NOUVELLES CARTES

DES DECOUVERTES

DE L'AMIRAL DE FONTE,

ET autres Navigateurs Eſpagnols, Portugais, Anglois, Hollandois, François & Ruſſes, dans les Mers Septentrionales, avec leur Explication ;

QUI COMPREND,

L'Hiſtoire des Voyages, tant par Terre que par Mer, dans la partie Septentrionale de la Terre, les Routes de Navigation, les Extraits des Journaux de Marine, les Obſervations Aſtronomiques, & tout ce qui peut contribuer au progrès de la Navigation ; avec la Deſcription des Pays, l'Hiſtoire & les Mœurs des Habitans, le Commerce que l'on y peut faire, &c.

Par M. DE L'ISLE,

Profeſſeur de Mathématiques au Collége Royal, Membre des Académies Royales des Sciences de Paris, Londres, Berlin, Stokholm, Upſal, & de l'Inſtitut de Bologne, ci-devant premier Profeſſeur d'Aſtronomie dans l'Académie Impériale de S. Peterſbourg &c.

A PARIS,

M. DCC. LIII.

. . . . . Venient annis
Sæcula seris, quibus Occeanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Tiphys que novos
Detegat orbes; nec sic terris ultima Thule.

Senec. in Medea. Act. 2.

NMC
GA
384
L52

805175

AVIS.

QUOIQUE je ne me ſois pas propoſé dans cet Ouvrage de répondre aux objections que quelques Perſonnes ont faites contre la réalité du Voyage de l'Amiral de Fonte, ou ſur ſes defauts & ſes contrarietés apparentes ; je me flate cependant que ceux qui ne cherchent que la vérité, & qui ne propoſent leurs doutes qu'avec droiture, & ſans partialité, ou eſprit de contradiction, ſeront contens des éclairciſſemens qu'ils trouveront dans ces premiers Mémoires, & dans ceux qui les ſuivront : Si je m'apperçois cependant que je n'aye pas ſuffiſamment éclairci quelques nouvelles difficultés que l'on auroit faites ſur ce ſujet, je tâcherai d'y répondre dans des articles particuliers, pourvû que je trouve qu'elles ſoient bien fondées, & que je reconnoiſſe que ce ſoit dans un bon eſprit que l'on les ait faites. Je ſerai prêt auſſi à changer de ſentiment, lorſque l'on m'aura fait voir que je me ſuis trompé en quelque choſe que ce ſoit.

NOUVELLES CARTES
DES DÉCOUVERTES
DE
L'AMIRAL DE FONTE,

ET autres Navigateurs Eſpagnols, Portugais, Anglois, Hollandois, François & Ruſſes, dans les Mers Septentrionales.

AVERTISSEMENT.

IL y a quinze ans que je publiai à Peterſbourg un premier Tome de Mémoires, pour ſervir à l'Hiſtoire & au progrès de l'Aſtronomie, de la Géographie & de la Phyſique. Cet Ouvrage auroit pu avoir depuis ce tems-là une longue ſuite, ſi je ne me fuſſe plus appliqué à recueillir de nouveaux matériaux, qu'à mettre en uſage ceux que j'avois déja. J'étois alors, de même que je l'ai été depuis mon arrivée en Ruſſie, fort occupé, par ordre de cette Cour, à raſſembler des Mémoires qui puiſſent ſervir à établir ſolidement la Géographie de ce vaſte Empire pour l'utilité de la Nation. Mon Frère de la Croyère, qui avoit eu permiſſion de m'accompagner en Ruſſie, après avoir parcouru, en conſéquence des ordres qu'il

avoit obtenus, les parties les plus ſeptentrionales du Gouvernement d'Archangel, pour mieux fixer par des Obſervations Aſtronomiques cette extrémité de l'Empire, avoit auſſi entrepris, depuis quelques années, de parcourir de même tout le reſte de la Ruſſie & de la Sibérie, juſqu'aux dernieres extrémités de l'Orient, & même de s'embarquer au Port le plus oriental du Kamtchatka, pour aller à la découverte des pays ſitués entre l'Aſie & l'Amérique, au Nord de la Mer du Sud. J'attendois qu'il eût fini ſon voyage & achevé toutes ſes obſervations pour les joindre à tout ce que j'avois déja & que je continuois à raſſembler d'ailleurs, même des pays étrangers; lorſque j'appris ſa mort au retour de l'Amérique au Port d'Avatcha d'où il étoit parti. Il me fallut enſuite du tems pour prendre connoiſſance de tout ce qu'il avoit fait. Voilà les véritables motifs qui m'ont fait différer, juſqu'à mon arrivée en France, de publier la ſuite de mes Mémoires; ayant promis, dans le premier Volume imprimé à Peterſbourg, de donner la Carte des Nouvelles Découvertes que le voyage de mon Frère & du Capitaine Beerings auroient procurées.

Mon premier ſoin a été, à mon retour à Paris, de mettre en ordre tout ce que j'avois pu raſſembler de connoiſſances ſur la grande étendue des terres inconnues juſqu'alors entre l'Aſie & l'Amérique au Nord de la Mer du Sud, & il m'a paru que l'on a vû avec plaiſir la Carte que j'en ai préſentée à l'Academie dans ſon Aſſemblée publique du 8. Avril 1750.

L'utilité dont ces nouvelles découvertes ont paru, pour indiquer le paſſage à la Mer du Sud tant par le Nord-Eſt, que par le Nord-Oueſt, auquel on s'intéreſſe ſi fort préſentement, a fait ſouhaiter la publication de cette Carte & du Mémoire qui y eſt relatif, dans lequel j'ai fait l'Hiſtoire abregée des Voyages des Ruſſes par Mer pour la recherche du chemin à l'Amérique; & c'eſt ce que je donne à préſent. J'ai cru que l'on recevroit auſſi avec plaiſir la Relation des découvertes de l'Amiral de Fonte (*a*), qui m'a été envoyée manuſcrite d'Angleterre, il y a quatorze ans, & dont je me ſuis ſervi pour remplir l'intervalle entre les découvertes des Ruſſes, & celles qui ont été faites dans ces derniers tems, dans la Baye d'Hudſon, & les autres régions

(*a*) Le nom *de Fonte* eſt Portugais, & ſignifie la même choſe que *Fuente* en Eſpagnol. Comme le Manuſcrit qui m'a été envoyé de Londres en 1739, & qui contient la Relation de cet Amiral, de même que les Livres imprimés en Angleterre, qui en parlent, écrivent toujours *de Fonte*; j'ai cru devoir me conformer à cette prononciation.

les plus ſeptentrionales de l'Amérique, par leſquelles on a cherché juſqu'ici le paſſage à la Mer du Sud.

Peu après mon arrivée de Ruſſie à Paris, j'ai communiqué à M. Buache, premier Géographe du Roi, & de l'Académie Royale des Sciences, une partie de mes Mémoires ſur la Géographie, & je lui ai laiſſé la ſatisfaction de dreſſer, ſur la Lettre de l'Amiral de Fonte, la Carte qui y manquoit. C'eſt cette Carte que j'ai préſentée manuſcrite à l'Academie, dans le tems de la lecture de mon Mémoire, & que M. Buache a enſuite fait graver. M'étant apperçu depuis, comme bien d'autres, que cette Carte n'étoit pas entiérement conforme à la Relation de l'Amiral de Fonte; ce qui a pu provenir, ou de ce que cette Relation n'étoit pas aſſez détaillée & préciſe dans quelques endroits, ou des fautes qui ſe ſont gliſſées dans le Manuſcrit, & les Copies que l'on en a faites; comme auſſi dans la traduction de l'Eſpagnol en Anglois; & de cette derniere Langue en François; je me ſuis trouvé obligé de refaire cette Carte, en la rendant auſſi conforme au texte de la Relation de l'Amiral de Fonte, qu'il m'a été poſſible.

C'eſt cette Carte que je publie préſentement, à la tête d'un nouveau Recueil qui en comprendra beaucoup d'autres. Toutes ces Cartes ſeront réduites, autant qu'il ſera poſſible, à la même échelle, & tracées ſuivant la même ſorte de projection, qui m'a paru la plus avantageuſe pour toutes ſortes de Cartes, tant particulières que générales. J'expliquerai, dans un article à part de ce Recueil, la nature & les propriétés avantageuſes de cette projection.

La premiére Carte de ce Recueil, eſt faite ſur l'échelle que j'emploirai dans les autres Cartes générales : c'eſt la même échelle & projection qui a été employée dans la Carte gravée par les ſoins de M. Buache; avec cette différence, que j'en ai retranché d'un côté toute la partie de la Tartarie Orientale & de la Siberie, & de l'autre côté preſque toute l'Amérique Septentrionale, qui ne ſervent de rien aux Découvertes de l'Amiral de Fonte & des Ruſſes. J'ai crû qu'il étoit plus avantageux de réſerver ces parties pour les Cartes ſuivantes de ce Recueil, où j'en traiterai en particulier.

Je commence mon Recueil par cette Carte, la plus intéreſſante de toutes, & par l'Hiſtoire abrégée des Découvertes des Ruſſes & de l'Amiral de Fonte, contenue dans le Diſcours que j'ai lû à l'Académie, dans ſon Aſſemblée publique du

8. Avril 1750. j'ai auſſi jugé à propos de faire réimprimer la Traduction Françoiſe de la Lettre de l'Amiral de Fonte, corrigée non-ſeulement des fautes d'impreſſion qui m'avoient échapé ; mais auſſi de quelques erreurs dans le texte, dont je me ſuis apperçu en comparant mon Manuſcrit Anglois avec les différentes éditions que l'on en a faites à Londres.

La dernière édition de cette Lettre eſt inſérée dans la Relation Angloiſe du dernier Voyage fait à la Baye d'Hudſon, pour la recherche du paſſage par le Nord-Oueſt, les années 1746. & 1747. par le Vaiſſeau appellé la Californie, commandé par le Capitaine François Smith. Cette Rélation eſt écrite par le Clerc ou l'Ecrivain de ce Vaiſſeau. Quoiqu'elle ait été traduite en François, la traduction n'en eſt pas encore publique.

Outre la Relation très-détaillée & circonſtanciée de ce dernier Voyage, l'Auteur y a ajouté, comme j'ai dit, la Lettre de l'Amiral de Fonte, avec bien des notes ſur cette Lettre, tant de lui que des précédens Editeurs de la même Lettre. Il a dreſſé auſſi une petite Carte pour repréſenter les Pays découverts par l'Amiral de Fonte, & pour ſuppléer à celle qui manquoit à la Lettre de cet Amiral.

Quoique cet Ecrivain de la Californie ait compoſé cette Carte fort légérement, ſans s'être aſſujetti à y repréſenter tout le détail dont il eſt fait mention dans la Lettre de l'Amiral de Fonte, j'ai cependant jugé à propos d'en donner une copie réduite à la même échelle & projection que la mienne, pour que l'on en puiſſe faire plus aiſément la comparaiſon ; c'eſt la ſeconde Carte de ce Recueil.

Je joints à la Traduction corrigée que je donne ici de la Lettre de l'Amiral de Fonte, les Notes que le Clerc de la Californie y a faites pour ſervir d'explication à ſa Carte. J'y ai ajouté auſſi les miennes, & celles que pluſieurs perſonnes y ont faites, qui peuvent ſervir à conſtater l'autenticité & la réalité du Voyage de l'Amiral de Fonte, dont quelques-uns ont paru d'abord douter, parce qu'il leur étoit nouveau & qu'il leur paroiſſoit ſujet à pluſieurs difficultés.

L'on pourra juger par ces Notes de l'importance des découvertes de l'Amiral de Fonte, & de celles des Ruſſes pour trouver le paſſage à la Mer du Sud par le Nord-Oueſt.

La connoiſſance de la Mer de l'Oueſt, qui eſt une Mer particulière ſituée à l'Oueſt du Canada, au Nord du nouveau Mexique & au Midy des Terres découvertes par l'Amiral de Fon-

te, eſt d'une trop grande conſéquence, dans la recherche du paſſage à la Mer du Sud, pour ne m'être pas trouvé engagé à publier tout ce que j'en ai appris; j'en ferai un article à part. J'y rapporterai tout ce que feu mon Frère le Géographe avoit recueilli de témoignages & d'autorités pour en prouver l'exiſtence dont il n'a jamais douté, quoiqu'il ne l'ait point marquée ſur ſes Cartes imprimées.

J'ai trouvé, parmi les Manuſcrits qu'il a laiſſés à ſa mort, pluſieurs Cartes ſur leſquelles cette Mer étoit repréſentée de différentes manières, à meſure que mon Frère en avoit acquis par ſes lectures plus en plus de connoiſſance. J'en ai trouvé une entr'autres de toute l'Amérique Septentrionale en une feuille, dattée de l'année 1695, & ſur laquelle la Mer de l'Oueſt eſt repréſentée ſuivant l'opinion qu'il en avoit alors.

J'ai trouvé une autre copie de la même Carte deſſinée avec toute la délicateſſe poſſible, ſur laquelle la Mer de l'Oueſt étoit repréſentée de même que ſur la précédente. J'ai crû que l'on verroit avec plaiſir le progrès du Syſtême de mon Frère ſur cette Mer; c'eſt pourquoi j'ai fait graver la partie de cette dernière Carte, qui repréſente non-ſeulement cette Mer, mais encore une bonne partie des Pays qui l'entourent, comme le Canada, la Louiſiane, le Nouveau Mexique & la Californie, afin de mieux faire voir la ſituation de cette Mer à l'égard de ces parties, autant que mon Frère les connoiſſoit dans ce tems-là. Ce qui peut ſervir à montrer les différentes routes qui peuvent conduire à cette Mer, & à repréſenter tous les endroits d'où l'on en a eu tous les indices dont mon Frère parle dans un Mémoire qu'il a dreſſé pour en prouver l'exiſtence.

J'ai trouvé, parmi les papiers de mon Frère; pluſieurs copies de ſon Mémoire pour prouver l'exiſtence de cette Mer; elles étoient plus ou moins étendues ſuivant le deſſein qu'il a toujours eu d'en faire uſage. Et effectivement il l'a préſenté aux Miniſtres & autres Perſonnes de conſidération, afin d'exciter à la recherche de cette Mer par de nouveaux voyages faits exprès dans l'intérieur du Canada, ou aux autres endroits qui auroient pu y conduire. Mon Frère étant mort, avant d'avoir publié ſon Mémoire, & ſans avoir eu la ſatisfaction d'apprendre que l'on l'eût confirmé & perfectionné, j'ai jugé à propos de le faire imprimer ſur un Exemplaire fort au net qu'il avoit préſenté au Miniſtre qui avoit la Marine dans ſon Département.

Cet Exemplaire qui eſt double, ſe conſerve au Dépôt des

Cartes & Plans de la Marine ; & comme mon Frère y avoit joint une petite Carte pour l'intelligence de Mémoire, j'ai jugé à propos de la faire graver, quoiqu'elle ne fût que fort générale. C'eſt la quatriéme Carte de ce Recueil, & la ſeule que je n'ai pas cru qu'il fût néceſſaire de réduire à la même échelle, & ſur la même projection que les autres. J'en ai donc donné une copie entiérement conforme, pour la grandeur & la forme, à celle que mon Frère s'étoit contenté de tracer pour joindre à ſon Mémoire.

Je remarquerai ici, pour l'hiſtoire de ce que mon Frère a fait ſur cette Mer de l'Oueſt, qu'il l'avoit repréſentée ſur un Globe Terreſtre manuſcrit, qu'il eut l'honneur de préſenter à M. le Chancelier Boucherat, que l'on ſçait être décédé à Paris le 2 Septembre 1699. Le ſieur Jean-Baptiſte Nolin, qui étoit alors Géographe de S. A. R. Monſieur Frère unique du Roi, ayant trouvé moyen d'avoir ce Globe manuſcrit, s'en ſervit pour compoſer une nouvelle Mappemonde en pluſieurs feuilles qu'il publia en 1700.

Comme mon Frère avoit déja publié vers ce tems-là ſes premières Cartes, dans leſquelles il avoit extrêmement perfectionné & changé la Géographie de preſque toute la Terre, il lui fut aiſé d'appercevoir que la Mappemonde de M. Nolin avoit été copiée ſur ces nouvelles corrections exprimées dans les premières Cartes gravées de mon Frère & ſur le Globe manuſcrit préſenté à M. le Chancelier Boucherat, ſur lequel la Mer de l'Oueſt étoit marquée, comme on la voit dans la troiſiéme Carte que je donne ici. Mon Frère ayant été obligé d'attaquer en Juſtice M. Nolin comme Plagiaire, il obtint un Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi en datte du 19. Juillet 1706. par lequel il fut ordonné que les Planches de la Mappemonde de M. Nolin ſeroient ſaiſies, rompues, & ſupprimées, les exemplaires ſaiſies, confiſquées & mis au pilon.

Je ne rapporte ceci qu'afin que ceux qui auront des Exemplaires de cette Mappemonde, & qui y verront la Mer de l'Oueſt repréſentée à peu près de la maniere que je l'ai fait ſur ma troiſiéme Carte, d'après les Mémoires manuſcrits de mon Frère, ſçachent qu'il en eſt le véritable auteur. Mais comme cette Mappemonde n'eſt peut-être pas fort répandue, ayant été ſupprimée comme je viens de dire, ſix années après ſa publication, je dois avertir ceux qui ſeront curieux de la voir, qu'ils en trouveront un exemplaire parmi les Cartes & Eſtam-

pes de la Bibliothèque du Roi, avec un exemplaire de la nouvelle Mappemonde que M. Nolin ne tarda pas à faire graver bientôt après sur les mêmes Planches de cuivre, que mon Frère eut la bonté de lui faire rendre, après que l'on en eût effacé tout ce qu'il y avoit de Géographique ; mais l'on peut juger combien pouvoit être défectueuse cette nouvelle Mappemonde de M. Nolin, ne lui ayant pas été permis d'employer toutes les corrections que mon Frère avoit faites sur la Géographie.

Je dois aussi informer ceux à qui ces petites Anecdotes de l'Histoire de la Géographie peuvent faire plaisir, que la nouvelle Mappemonde que M. Nolin fit graver, différa encore de sa première par la nature de sa projection. La première étoit faite suivant la projection ordinaire des Mappemondes ; c'est-à-dire suivant la projection Stéréographique, dans laquelle l'œil est supposé sur la surface du Globe Terrestre à l'un ou l'autre pole du premier Méridien ; au lieu que M. Nolin a suivi, dans sa seconde Mappemonde, la projection proposée par M. de la Hire, dans laquelle l'œil est élevé au-dessus de la surface du Globe Terrestre d'environ sept dixiémes du rayon, afin de rendre les degrés de l'Équateur & de quelques autres Cercles presque égaux entr'eux ; ce que l'on sçait qui n'arrive pas dans la projection Stéréographique ordinaire, dans laquelle ces degrés sont fort inégaux, les plus petits étant les plus près du centre de chaque Hémisphere.

On peut aussi voir sur cette seconde Mappemonde de M. Nolin, de quelle façon il a défiguré l'opinion de feu mon Frère sur la Mer de l'Ouest ; mais c'est ce que je n'examine pas à présent ; non plus que la maniere dont les Géographes postérieurs, qui ont voulu marquer cette Mer, l'ont représentée. Je me borne pour le présent au sentiment de mon Frère & à ce que j'ai pû y ajouter qui n'étoit pas venu à sa connoissance, ou dont il n'avoit pas fait tout l'usage que j'ai cru après lui en pouvoir faire.

Après l'explication générale que je viens de donner des quatre premières Cartes de ce Recueil, qui concernent les Découvertes de l'Amiral de Fonte, celles des Russes, & la Mer de l'Ouest, j'ai cru devoir entrer, dans la suite de cet Ouvrage, dans un plus grand détail géographique sur toute l'Amérique Septentrionale, de même que sur toute l'Asie Septentrionale ; & je représenterai ces deux grandes parties de la Terre dans beaucoup de Cartes particulières, qui seront sur une assez grande

échelle pour que l'on y puiſſe appercevoir tous les détails dont on a connoiſſance. Toutes ces Cartes ſeront auſſi ſur la même échelle entr'elles, & ſuivant la même projection, quelque grand ou petit que ſoit le Canton qu'elles repréſenteront.

Ce ſera principalement à l'occaſion de ces Cartes, & pour leur explication, que je donnerai, comme je l'ai promis dans le titre de cet Ouvrage, l'Hiſtoire des Voyages, tant par Mer que par Terre, qui ont ſervi à faire connoître chaque Canton particulier; j'y rapporterai les routes de Navigation, les extraits des Journaux de Marine, les Obſervations Aſtronomiques, & toutes les autres remarques Géographiques qui auront ſervi de fondement à la conſtruction de ces Cartes, & qui en ſeront, pour ainſi dire, les piéces juſtificatives.

Cette manière de traiter la Géographie, devroit ſervir de régle pour ceux qui voudroient d'orénavant publier de nouvelles Cartes; car il ſeroit avantageux que l'on n'en donnât point de nouvelles des Pays déja decrits, qu'à moins que l'on n'eût de nouveaux Mémoires à y employer; ou que l'on n'eût trouvé le moyen de faire un meilleur choix & uſage des Mémoires connus & employés juſqu'à préſent.

Cela ſuppoſe, comme l'on voit, dans les nouveaux Auteurs, une parfaite connoiſſance de tous les Mémoires qui doivent ſervir de fondemens à leurs Cartes, & l'acquiſition de quelques nouveaux Mémoires, ou aſſez de ſcience pour faire un meilleur uſage des connoiſſances déja acquiſes, que l'on n'en avoit fait auparavant. Mais il ne ſeroit pas difficile aux Auteurs des nouvelles Cartes, de faire voir qu'ils ont ces qualités, s'ils vouloient bien ſe donner la peine de rendre un compte détaillé de la compoſition de leurs Cartes, dans lequel ils nommeroient les Mémoires anciens & nouveaux dont ils ſe ſeroient ſervis, & la manière dont ils les auroient employés, comme auſſi les raiſons qu'ils auroient eue dans la diverſité & contrariété de quelques-uns de ces Mémoires, pour préférer les uns aux autres.

S'ils ont eu de nouveaux Mémoires & Obſervations inconnues avant eux, ou dont on n'avoit pas fait uſage, ils devroient les publier, & enfin faire voir de quelle manière ils ont confirmé ou rectifié, par ces nouveaux Mémoires, les connoiſſances que l'on avoit auparavant.

Ce ſeroit le meilleur moyen de faire valoir les nouveaux Ouvrages, & de les rendre utiles à l'avancement de la Géographie,

graphie, parce que non-seulement cela procureroit de meilleures Cartes ; mais serviroit encore à instruire & assurer ceux qui voudroient dans la suite faire de nouvelles Cartes des mêmes endroits.

Je ne me flatte pas d'avoir connu & acquis tous les Mémoires & observations Géographiques faites sur les Pays dont je me suis proposé de donner des Cartes : je ne me suis appliqué à cette recherche que depuis que j'ai été appellé en Russie par Pierre le Grand, pour y fonder la Géographie avec l'Astronomie ; & je ne me suis appliqué à travailler moi-même, sur la Géographie de ce vaste Empire, que depuis que j'ai appris la mort de mon Frère le Géographe arrivée le 25. Janvier 1726. Car je ne m'étois d'abord proposé, suivant l'intention de Pierre le Grand, que de recueillir en Russie les Mémoires que j'y aurois trouvés, & d'en procurer de nouveaux que j'aurois envoyés à mon Frère pour les rédiger ; mais sa mort, arrivée une année après celle de Pierre le Grand, m'ayant obligé de faire moi-même usage des uns & des autres, & ayant d'ailleurs beaucoup d'autres occupations & distractions, sans parler de divers empêchemens, on juge bien qu'il ne faut attendre de moi sur ce a que ce que toutes ces circonstances, jointes ensemble, m'ont permis de faire, quoique pendant un séjour de 21. années en Russie.

Pour ce qui est des Mémoires étrangers à la Géographie de la Russie, il en faut distinguer de deux sortes ; les uns que j'ai pû avoir dans le pays même, qui traitoient des Pays limitrophes à l'Empire de Russie, & les autres qui concernoient les Pays plus éloignés, comme est l'Amérique Septentrionale, à laquelle je ne me suis guéres appliqué que depuis mon retour en France, tant parce que je n'en avois pas beaucoup affaire pendant mon séjour en Russie, que par la difficulté que j'aurois eue d'y en trouver. Mais à l'égard de ces derniers, comme j'en ai eu besoin dans la suite pour éclairer la communication de l'Asie à l'Amérique par le Nord de la Mer du Sud, je me suis trouvé obligé, depuis mon retour en France, de rechercher les fondemens de toutes les connoissances Géographiques que l'on a eues jusqu'ici, sur une bonne partie de l'Amérique Septentrionale.

J'ai été aidé, à la vérité, dans cette recherche par les Mémoires & les Cartes manuscrites de feu mon Frère le Géogra-

phe, qui m'ont été remiſes l'année 1747. mais l'on juge bien, qu'il m'a fallu encore du tems pour les arranger & en prendre connoiſſance; comme auſſi pour ſuppléer d'ailleurs à ce qui me manquoit. Car je dois avouer que n'ayant pas encore lû les principaux Auteurs, que mon Frère ſçavoit, pour ainſi dire, par cœur, & ſur leſquels il n'avoit laiſſé par écrit que des extraits à ſon uſage, j'ai dû commencer par les raſſembler ſans les pouvoir trouver tous dans ſa Bibliothéque, à cauſe du délabrement & du partage qui s'en eſt fait après ſa mort. Ce ſont toutes ces raiſons qui m'ont fait différer juſqu'à préſent de publier ce que j'ai recueilli ſur la Géographie, tant de la Ruſſie & de l'Aſie Septentrionale, que de l'Amérique, & qui doivent me rendre excuſable, ſi je ne ſuis pas auſſi inſtruit ſur ces parties que les habiles gens, qui n'ont fait toute leur vie d'autre étude que celle de la Géographie, avec plus de talent que je n'en ai.

Je ne me ſuis propoſé de donner, dans ce Recueil, que les Cartes & les obſervations dans leſquelles j'ai cru qu'il y avoit aſſez de nouveauté ou d'utilité pour mériter d'être publiées. Mais je ne me bornerai pas à la ſeule Géographie dans la continuation de ces Recueils; j'ai cru devoir y ſuivre le plan que j'avois formé il y a quinze ans, lorſque je publiai à Peterſbourg mon premier volume de *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire & au Progrès de l'Aſtronomie, de la Géographie & de la Phyſique*; ſi je peux eſpérer de jouir de la ſanté encore quelques années, & obtenir les ſecours dont j'ai beſoin pour publier tout ce que j'ai fait & recueilli juſqu'ici, ſur l'Aſtronomie & la Phyſique, & même ſur l'Hiſtoire de la Ruſſie & des autres Peuples qui lui ſont ſoumis, ou ſeulement qui en ſont voiſins, &c.

Ce ſera la matière de pluſieurs volumes qui ſuivront ce premier Recueil: mais comme je ne prétends pas que ces différens objets, y ſoient épuiſés, ou traités d'une manière à n'y rien laiſſer à déſirer; c'eſt pour cela que je conſerverai à ces Recueils le titre de Mémoires, & que je ne m'oblige à y ſuivre d'autre ordre dans les matières, que celui qui ſera indiqué par les titres des différentes parties de cet ouvrage.

HISTOIRE ABREGÉE
DES
NOUVELLES DÉCOUVERTES
AU NORD DE LA MER DU SUD,

Lûe dans l'Aſſemblée publique de l'Académie Royale des Sciences le 8 Avril 1750. par M. DE L'ISLE *de la même Académie.*

PArmi les Terres ou les Mers inconnues, il n'y en a pas de plus utiles à découvrir que celles qui ſont au Nord de la Mer du Sud. Il y a plus de deux ſiécles & demi que les Anglois & les Hollandois, intéreſſés au commerce des Indes Orientales, font des efforts prodigieux pour en chercher le plus court chemin, ſoit par le Nord-Eſt, le long des Côtes Septentrionales de la Tartarie; ou par le Nord-Oueſt, en traverſant les Détroits découverts au Nord de l'Amérique Septentrionale; mais l'on ſçait combien on eſt encore peu avancé dans l'une & l'autre de ces deux routes. Les plus habiles Navigateurs Anglois & Hollandois ont eu bien de la peine à parvenir par le Nord-Eſt un peu au-delà de la nouvelle Zemle; & nous apprenons par les derniers Voyages faits à la Baye d'Hudſon, que les Anglois, qui perſiſtent à ſoutenir la poſſibilité du paſſage à la Mer du Sud par cette Baye, n'ont pu encore trouver l'entrée qui y conduit. Et quand ils la trouveroient, il y auroit encore plus de 500. lieues à faire pour arriver à l'extrêmité la plus voiſine de la Mer du Sud connue juſqu'à préſent, ſans que l'on ſçache préciſément ſi ce ſont des Terres ou des Mers qui occupent cet eſpace.

Du côté de l'Aſie, il n'y a pas moins de 700. lieues entre la Côte Orientale de la nouvelle Zemle & l'extrêmité la plus orientale de la Mer Glaciale, & encore près de 800. lieues de-là juſqu'au Japon. Enfin la partie de la Mer du Sud, inconnue au Nord entre le Japon & la Californie, a plus de 1200. lieues d'étendue.

Quel prodigieux eſpace inconnu ſur notre Globe dans un endroit ſi intéreſſant ! Je vais expoſer à la Compagnie la découverte de toutes les terres & les mers qui y ſont contenues, & dont j'ai acquis la connoiſſance pendant le long ſéjour que j'ai fait en Ruſſie, & depuis mon retour en France.

Je n'entrerai pas ici dans le détail de toutes les diſpoſitions que Pierre le Grand avoit faites en Ruſſie pour la Géographie de ſon Empire, avant que je fuſſe arrivé en Ruſſie. Il me ſuffira de rapporter ce qu'il a fait en particulier pour s'informer des bornes de la Tartarie au Nord-Eſt, & reconnoître ſi elle ne ſeroit pas contigue à l'Amérique, ou fort voiſine. Il choiſit pour cela M. Beerings habile Marin, Danois de nation. Ce fut ſur les derniers tems de la vie de ce grand Empereur, à la fin de Janvier 1725. que cet Officier en reçut les ordres, qui lui furent confirmés en plein Sénat le 5. Février, huit jours après la mort de Pierre le Grand, par l'Impératrice Catherine, qui ſe fit un devoir de ſuivre en cela les vûes du feu Empereur ſon Epoux.

Le Capitaine Beerings employa cinq ans à ſon expédition, parce qu'il lui fallut non-ſeulement ſe rendre par terre, avec tout ſon monde, à l'extrêmité orientale de l'Aſie ; mais encore y faire tranſporter preſque tout ce qui étoit néceſſaire, pour y conſtruire deux bâtimens propres à faire par mer la recherche qui lui étoit ordonnée. M. Beerings crut y avoir ſatisfait, lorſqu'avant ſuivi la Côte orientale de l'Aſie depuis le Port de Kamtchatka juſqu'à la latitude de 67° ½ au Nord-Eſt, il vit la mer libre au Nord & à l'Eſt, & que la Côte tournoit au Nord-Oueſt, & enfin, après avoir appris des habitans que l'on avoit vû arriver un bâtiment de la riviere de Lena à Kamtchatka, il y avoit déja 50 à 60 ans.

Cette navigation ſervit à déterminer plus exactement que l'on ne l'avoit ſçu auparavant, la ſituation & l'étendue de la Côte orientale de l'Aſie, depuis le Port de Kamtchatka ſous la latitude de 56°, juſqu'au terme où s'étoit avancé le Capitaine Beerings. Cet Officier ne remarqua près de ſa route que trois petites Iſles fort voiſines des Côtes ; mais ayant appris, ſon retour au Port de Kamtchatka, qu'il y avoit une terre à l'Orient que l'on pouvoit voir dans un tems clair & ſerein, il eſſaya d'y aller, après avoir fait réparer les dommages que ſon Vaiſſeau avoit ſoufferts par une tempête. Cette ſeconde tentative fut inutile ; car s'étant avancé d'environ 40 lieues à l'Eſt ſans voir

terre, il fut de nouveau assailli d'une grande tempête venant de l'Est-Nord-Est, & d'un vent entiérement contraire qui le renvoya bien vîte au Port d'où il étoit parti, sans qu'il ait depuis fait de nouvelles tentatives pour rechercher cette prétendue terre.

Après le retour de M. Beerings à Petersbourg, il m'apprit de bouche ce qu'il n'a pas dit dans sa Relation, à sçavoir que, dans son Voyage sur la Côte orientale de l'Asie, entre les latitude de 50 & de 60 degrés, il avoit eu tous les indices possibles d'une côte ou d'une terre à l'Est. Ces indices sont 1°. de n'avoir, trouvé en s'éloignant de ces Côtes, que peu de profondeur & des vagues basses, telles qu'on les trouve ordinairemen: dans les détroits ou bras de la Mer; bien différentes des hautes vagues que l'on éprouve sur les Côtes exposées à une Mer fort étendue. 2°. D'avoir trouvé des pins & autres arbres déracinés, amenés par le vent d'Est, au lieu qu'il n'en croît point dans le Kamtchatka. 3°. D'avoir appris des gens du Pays que le vent d'Est peut amener les glaces en deux ou trois jours, au lieu qu'il faut quatre ou cinq jours de vent d'Ouest pour les emporter de la côte Nord-Est de l'Asie. 4°. Que de certains oiseaux viennent régulièrement tous les ans, dans les mêmes mois du côté de l'Est, & qu'après avoir passé quelques mois sur les côtes de l'Asie, ils s'en retournent aussi régulièrement dans la même saison.

M. le Capitaine Beerings & son Lieutenant observèrent aussi au Kamtchatka deux Eclipses de Lune les années 1728 & 1729. qui me servirent à déterminer la longitude de cette extrêmité Orientale de l'Asie, avec la précision que pouvoit comporter la nature de ces observations faites par des gens de Mer avec leurs propres instrumens; mais ces premières déterminations ont été confirmées par des observations fort exactes des Satellites de Jupiter, qui furent faites ensuite dans le voisinage par mon Frère & par des Russes exercés à ces sortes d'observations, & qui étoient munis d'instrumens convenables.

Après avoir acquis, il y a près de vingt ans, ces premières connoissances sur la longitude du Kamtchatka avec la Carte & le Journal du Capitaine Beerings, je m'en servis, pour dresser une Carte qui représentoit l'extrêmité orientale de l'Asie avec la côte opposée de l'Amérique Septentrionale, afin de faire voir d'un coup d'œil ce qui restoit encore à découvrir entre ces deux grandes parties du Monde. J'eus l'honneur en 1731. de pré-

ſenter cette Carte à l'Impératrice Anne & au Sénat dirigeant, afin d'exciter les Ruſſes à la recherche de ce qui reſtoit à découvrir: ce qui eut ſon effet; cette Princeſſe ayant ordonné que l'on fit un nouveau voyage ſuivant le Mémoire que j'en avois dreſſé.

J'indiquai dans ce Mémoire trois différentes routes à ſuivre par Mer, pour découvrir ce qui reſtoit d'inconnu. L'une de ces routes ſe devoit faire au Midi du Kamtchatka en allant droit au Japon: ce qu'on ne pouvoit faire ſans traverſer la Terre d'Yeço, ou plutôt les paſſages qui la ſéparent de l'Iſle des Etats & de la Terre de la Compagnie, découvertes par les Hollandois, il y a plus de cent ans. Par ce moyen on pouvoit découvrir ce qui étoit au Nord de la Terre d'Yeço, dont on ne ſçavoit point encore l'étendue de ce côté-là, non plus que le paſſage qui eſt entre la Terre d'Yeço & la Côte de la Tartarie Orientale. L'autre route ſe devoit faire directement à l'Eſt du Kamtchatka juſqu'à ce que l'on rencontrât les Côtes de l'Amérique au Nord de la Californie. Enfin je propoſai, pour troiſième objet, que l'on allât chercher les Terres dont le Capitaine Beerings avoit eu de ſi forts indices dans ſon premier voyage à l'Eſt du Kamtchatka.

Cette expédition ayant été ordonnée, comme je l'avois indiquée, M. Beerings eut la commiſſion d'aller chercher à l'Eſt du Kamtchatka, les Mers dont il avoit eu les indices dans ſon premier voyage: il partit en 1741. mais il n'alla pas bien loin; car ayant été aſſailli d'une furieuſe tempête, dans un tems fort obſcur, il ne put tenir la Mer, & échoua dans une Iſle déſerte ſous la latitude de 54 degrés, à peu de diſtance du Port d'Avatcha d'où il étoit parti. Ce fut là le terme des Voyages & de la vie de M. Beerings, qui y périt de miſère & de chagrin avec la plûpart de ſon monde. Le peu qui en put échapper revint au Kamtchatka, avec bien de la peine, dans une petite barque qu'ils avoient conſtruite des débris de leur vaiſſeau. Cette Iſle fut nommée l'Iſle de Beerings.

Ce fut un Allemand nommé Spanberg qui eut le commandement du Vaiſſeau envoyé à la recherche du Japon. Il partit du Port de Kamtchatka en Juin 1739. par un bon vent qui lui fit faire vers le Sud, en ſeize jours, près de vingt degrés en latitude, juſqu'à la hauteur de 36 à 37 degrés au travers de pluſieurs Iſles. Il crut être arrivé à la côte du Japon où il fut, dit-on, bien reçu. Il aborda auſſi au Japon à la latitude de 39 à 40

degrés, qui eſt la partie Septentrionale. Il alla juſqu'à Matſmey, principal lieu & un des plus méridionaux de la Terre d'Yeço, mais où le Capitaine Spanberg ne deſcendit point à terre.

Pour ce qui eſt de la troiſiéme & principale route que l'on a tenue à l'Eſt du Kamtchatka juſqu'à l'Amérique, ç'a été le Capitaine Ruſſe nommé Alexis Tchirikow, lequel avoit été Lieutenant du Capitaine Beerings dans ſon premier voyage, qui a eu le commandement de cette dernière expédition; & mon Frère, Aſtronome de cette Académie, s'eſt embarqué avec lui, tant pour l'aider dans l'eſtime de ſa route, que pour faire des obſervations Aſtronomiques exactes dans les lieux où ils auroient pû débarquer. Ils ſont partis le 15 Juin 1741. N. St. d'un Port du Kamtchatka appellé Avatcha, ou Port de S. Pierre & S. Paul, dont mon Frère avoit obſervé la latitude de 53 degrés 1', & dont la diſtance au Méridien de Paris a été trouvée, par les Satellites de Jupiter de plus de 156 degrés.

Le 26 Juillet, après 41 jours de navigation, ils arrivèrent à la vûe d'une terre qu'ils prirent pour la côte de l'Amérique ſous la latitude de 55 degrés 36'. Ils avoient fait près de 62 degrés en longitude, & par conſéquent ils étoient éloignés de 218 degrés à l'Orient du Méridien de Paris. Le Cap Blanc, qui eſt à l'extrémité la plus Septentrionale & Occidentale connue de la Californie, eſt ſous la latitude de 43 degrés, & diſtant du Méridien de Paris de 232 degrés: ainſi le Capitaine Tchirikow & mon Frère étoient parvenus à 14 degrés à l'Oueſt de la Californie, & à 12 degrés & demi au Nord. C'eſt un lieu où l'on n'avoit pas ſçu que perſonne fut encore arrivé avant eux. Ce fut là auſſi juſqu'où ils avancerent en longitude.

Le Capitaine Tchirikow étant arrivé au lieu que je viens de dire le 26 Juillet, louvoya les jours ſuivans pour tâcher de s'approcher de terre; ce qu'il ne put faire avec ſon Vaiſſeau qu'à la diſtance de plus d'une lieue: c'eſt pourquoi il ſe détermina, au bout de huit jours, à envoyer dans une chaloupe dix hommes armés avec un bon Pilote; mais ils furent perdus de vûe lorſqu'ils furent arrivés à terre, & on ne les a pas revûs depuis, quoique l'on ait tenu la Mer, & fait bien des courſes dans ces Cantons-là pendant tout le mois d'Août, en attendant leur retour, juſqu'à ce que le Capitaine Tchirikow déſeſpérant de les revoir, & la ſaiſon devenant trop mauvaiſe pour tenir la Mer plus longtems, il prit le parti de s'en retourner. Il eut dans ſon retour, pendant pluſieurs jours, la vûe des terres fort éloignées, que j'ai marquées ſur ma Carte.

Enfin étant fort avancés dans leur retour, ils approchèrent le 20 Septembre fort près d'une Côte montagneuſe & couverte d'herbe, mais ils n'apperçurent point de bois. Ils n'y purent aborder à cauſe des rochers qui étoient ſous l'eau & ſur les bords de la côte ; mais étant entrés dans un Golfe, ils y virent des habitans dont pluſieurs vinrent à eux, chacun dans un petit bateau ſemblable à ceux des Groenlandois ou des Eſquimaux. Ils ne purent entendre leur langage. La latitude de ce lieu fut obſervée de 51 degrés 12′. & ſa différence de longitude au Port d'Avatcha où ils s'en retournèrent, fut déterminée de près de 12 degrés.

Pendant tout ce voyage du Capitaine Tchirikow & de mon Frère, qui avoit déja duré plus de trois mois, le plus grand nombre de l'équipage avoit été attaqué du ſcorbut & en étoit mort. Mon Frère & le Capitaine Tchirikow n'en furent point exempts ; mon Frère même y ſuccomba, après treize jours de maladie, étant mort le 22 Octobre, une heure environ après être arrivé au Port d'où il étoit parti plus de quatre mois auparavant. Le Capitaine Tchirikow, quoiqu'extrêmement mal, s'eſt rétabli, de même qu'une petite partie de ſon monde. Voilà quel a été le ſuccès de la dernière navigation des Ruſſes, pour chercher le chemin de l'Amérique.

Il y a ſur les bords de la Mer Orientale, vis-à-vis le Kamtchatka, un lieu nommé Okhota ou Okhotskoy Oſtrog, dont la latitude eſt de 59 degrés 22′. & qui eſt diſtant du Méridien de Paris de près de 141 degrés en longitude : c'eſt le lieu de l'embarquement pour le Kamtchatka & les Pays voiſins. M. Beerings y avoit laiſſé le Vaiſſeau avec lequel il avoit fait ſon premier voyage. Des Ruſſes ſe haſardèrent d'y monter en 1731. & de tenir la même route que M. Beerings avoit ſuivie deux ans auparavant ; mais ils y réuſſirent mieux que lui, ayant pouſſé plus loin la découverte de l'Amérique : car étant venus à la pointe juſqu'où avoit été le Capitaine Beerings dans ſon premier voyage, & ce qui avoit été ſon *non plus ultrà*, ils ſe dirigèrent exactement à l'Eſt où ils trouverent une Iſle & enſuite une grande Terre. A peine étoient-ils à la vûe de cette Terre, qu'il vint à eux un homme dans un petit bâtiment ſemblable à ceux des Groenlandois. Ils voulurent s'informer de quel pays il étoit ; mais ils n'en purent rien apprendre, ſinon qu'il étoit habitant d'un très-grand continent où il y avoit beaucoup de fourures. Les Ruſſes ſuivirent la côte du continent deux jours entiers en allant

allant vers le Sud, ſans y pouvoir aborder : après quoi ils furent aſſaillis d'une rude tempête qui les ramena, malgré eux, ſur la côte du Kamtchatka, & ils s'en retournèrent enſuite d'où ils étoient partis.

Je pourrois ajoûter à ces découvertes des Ruſſes au Nord de la Mer du Sud, celles qu'ils ont faites ſur les côtes de la Mer glaciale pendant huit années, depuis Archangel juſqu'à la Rivière de Kovima ; mais comme ils n'ont pas été plus loin, je me ſuis contenté de marquer ſur ma ſeconde Carte la ſituation des côtes de la Mer glaciale, ſuivant leurs obſervations, juſqu'à la Rivière de Kovima, & le reſte de la côte à l'Orient par eſtime, avec la route que d'autres Ruſſes avoient faite anciennement avec de petites barques le long des côtes juſqu'au Kamtchatka, & enfin une grande Terre découverte en 1723. au Nord de la Mer glaciale à 75 degrés de latitude.

Lorſque j'étois occupé en Ruſſie, comme je viens de dire, à la recherche de ces Pays Septentrionaux, j'ai eu le bonheur d'apprendre les découvertes faites par l'Amiral de Fonte dans la Mer du Sud, pour la recherche du paſſage du Nord-Oueſt, & cela par un Manuſcrit contenant l'extrait de ce voyage. Comme je ne crus pas en pouvoir faire un bon uſage avant que d'avoir connoiſſance de la route de mon Frère, pour l'y comparer, j'ai différé juſqu'à mon retour en France à en faire uſage.

L'Amiral Barthelemi de Fonte étoit alors Amiral de la nouvelle Eſpagne, & fut enſuite Prince du Chili, &c. Il rapporte que la Cour d'Eſpagne ayant été informée des voyages des Anglois dans la Baye d'Hudſon, pour chercher un paſſage au Nord-Oueſt, il avoit reçu ordre tant du Roi d'Eſpagne que des Vicerois de la nouvelle Eſpagne & du Pérou, d'en faire la recherche par la mer du Sud, avec quatre vaiſſeaux de guerre qui ſe mirent en Mer pour cet effet au Callao de Lima le 3 Avril 1640. Qu'en route auprès de Realejo, ſur la côte du Mexique, ils ſe fournirent encore de quatre longues chaloupes bonnes voilières & conſtruites exprès pour faire voile & pour reſter à l'ancre &c. Qu'étant parvenu au Cap blanc (extrêmité connue juſqu'alors de la Californie) il avoit fait 456 lieues au Nord-Nord-Oueſt, juſqu'à ce qu'il fût arrivé à une Rivière qu'il nomma Rio de los Reyes. Que dans cette route ils avoient rencontré, dans l'étendue de 260 lieues, beaucoup de canaux qui ſerpentoient & formoient un Archipel que l'Amiral de Fonte avoit appellé l'Archipel de S. Lazare. J'omets à préſent, pour n'être pas trop

long, le détail de la relation de l'Amiral de Fonte; la Carte que je préſente faiſant ſuffiſamment voir les grands Lacs, Iſles & Rivières qui ont été découvertes dans ce voyage, & auxquelles il a donné des noms. Je remarquerai ſeulement que cet Amiral & les Capitaines des vaiſſeaux qu'il commandoit, s'étant ſéparés, & ayant fait différentes routes pour découvrir en même tems plus de Pays, ils avoient pû entrer, avec leurs grands vaiſſeaux, dans quelques-uns des grands Lacs marqués ſur la Carte, & que l'Amiral lui-même étant parvenu avec ſes barques à voiles juſqu'à un des Lacs qui répond à la Baye d'Hudſon, n'ayant pû aller dans cet endroit avec ſes vaiſſeaux à cauſe des Cataractes; il y avoit trouvé un vaiſſeau Anglois qui étoit venu de Boſton &c. Qu'enfin un de ſes Capitaines avoit découvert tant par terre que par mer juſqu'au delà du 80e degré où il avoit trouvé des montagnes de glace d'une prodigieuſe hauteur.

Les Terres & les Mers découverte par l'Amiral de Fonte, rempliſſent tout l'eſpace que les recherches des Ruſſes laiſſoient encore à déſirer, & ſe terminent aux dernieres terres de l'Amérique Septentrionale connues juſqu'ici, tant du côté des Bayes d'Hudſon & de Baffins, qu'à l'Oueſt du Canada, au Nord du nouveau Mexique & de la Californie : ce qui donne un ſi grand jour pour la découverte du paſſage à la mer du Sud par le Nord Oueſt, que j'ai crû en devoir faire part à la Compagnie, en attendant que je lui expoſe les fondemens de la conſtruction de cette Carte, dont les détails doivent être réſervés pour nos Aſſemblées particulières.

Lettre écrite par l'Amiral Barthelemi de Fonte, alors Amiral de la nouvelle Eſpagne & du Pérou, à préſent Prince du Chili, dans laquelle il rend compte de ce qu'il y a de plus important dans ſon Journal, depuis le Callao de Lima au Pérou, & de ſes recherches pour découvrir s'il y a quelque paſſage au Nord-Oueſt de l'Océan Atlantique dans la Mer du Sud & de la grande Tartarie.

Traduit de l'Anglois.

LEs Vicerois de la Nouvelle Eſpagne & du Pérou ayant été avertis, par la Cour d'Eſpagne, que les différentes tentatives des Anglois, tant celles qui ſe firent ſous le regne de la Reine Elitabeth & du Roi Jacques, que celles du Capitaine Hudſon & du Capitaine James dans la 2, 3, & 4e année du regne du Roi Charles, avoient encore été entrepriſes l'an 1639. la quatorziéme année du même Roi Charles par quelques habiles Navigateurs de *Boſton* dans la nouvelle Angleterre, moi l'Amiral de Fonte, je reçus ordre d'Eſpagne & des Vicerois d'équipper quatre vaiſſeaux de guerre, qui ayant été préparés, nous nous mîmes en mer *au Callao de Lima* le 3 Avril 1740; Moi l'Amiral Barthelemi de Fonte dans le vaiſſeau le S. Eſprit, le Vice-Amiral Dom Diego Peneloſſa dans le vaiſſeau la Sainte Lucie; Pedro Bernardo dans le vaiſſeau le Roſaire, & Philippe de Ronquillo dans le Roi Philippe.

Le 7 Avril à cinq heures du ſoir ayant fait 200 lieues, nous arrivames à la hauteur de *Sainte Helene* au Nord de la Baye de *Gayaquil* & a deux degrés de latitude Méridionale : nous jettâmes l'ancre au Port de *Ste Helene* en dedans du Cap, où chaque équipage ſe pourvoit d'une grande quantité d'un bitume appellé communément Goudron, qui eſt d'une couleur obſcure, tirant un peu ſur le verd. C'eſt un excellent remède contre le ſcorbut & l'hydropiſie. On s'en ſert auſſi pour goudronner les vaiſſeaux; mais nous le prîmes pour remède. Il ſort de la terre en bouillant, & on l'y trouve en abondance.

Le 10 Avril nous paſſâmes la Ligne Equinoxiale à la vûe du

Cap *del Paſſao*, & le 11. nous paſſâmes celui de *S. François* à 1 degré 7' de latitude Septentrionale. Nous jettâmes l'ancre à l'embouchure de la Rivière de *S. Jago*, à 80 lieues *du Cap Ste Helene* au Nord-Nord-Eſt, & à 25 lieues *du Cap S. François* à l'Eſt tirant au Sud. Nous y jettâmes nos filets, & prîmes une grande quantité de bons poiſſons. Pluſieurs perſonnes de chaque vaiſſeau mirent auſſi pied à terre, & tuèrent une grande quantité de chèvres & de cochons qui y ſont ſauvages & en grande abondance. D'autres achetèrent des gens du Pays 20 douzaines de coqs & de poules d'Inde, des canards & de très-excellens fruits: c'étoit dans un village à deux lieues Eſpagnoles ou ſix milles & demi de l'embouchure de la Rivière de *S. Jago*, à gauche. On peut remonter cette Rivière avec de petits vaiſſeaux juſqu'à 14 lieues Eſpagnoles, Sud-Eſt environ de la Mer, preſqu'à moitié chemin de la belle ville de *Quito* qui eſt à 22 minutes de latitude Méridionale : cette Ville eſt fort riche.

Le 16 Avril nous fîmes voile, de la Rivière de *S. Jago*, pour le Port & la Ville de *Realejo* à 320 lieues Oueſt-Nord-Oueſt un peu plus à l'Oueſt, environ à 11 degrés 14 minutes de latitude Boréale, laiſſant à bas-bord la Montagne de *S. Michel*, & la pointe de *Cazamina* à ſtribord. Le Port de *Realejo* eſt très sûr; il eſt couvert, du coté de la Mer, par les Iſles *Ampallo* & *Mangreza*, toutes deux habitées par les naturels du Pays & bien peuplées, & par trois autres Iſles. C'eſt à *Realejo* que l'on bâtit les grands vaiſſeaux dans la Nouvelle Eſpagne. *Realejo* n'eſt éloigné que de quatre milles par terre du commencement du *Lac Nicaragua* qui tombe dans la Mer du Nord, à 12 degrés de latitude Septentrionale près des Iſles *del Grano*, ou *de las Perlas*, c'eſt-à-dire, du Bled ou des Perles. On trouve aux environs de *Realejo* une grande abondance de bois ferme, des cédres rougeâtres, & toute ſorte de bois pour la conſtruction des vaiſſeaux. Nous y achetâmes quatre longues chaloupes bonnes voilières & conſtruites exprès pour aller à voiles & à rames: elles étoient chacune de 12 tonneaux environ, & la quille avoit 32 pieds.

Le 26 Avril nous fîmes voile de *Realejo* pour le Port de *Saragua*, ou plutot *Salagua*, en paſſant en dedans des Iſles & bas fonds de *Charilli*, lequel Port eſt auſſi ſouvent appellé de ce nom par les Eſpagnols; il eſt ſitué ſur 17 degrés 32 minutes de latitude Septentrionale, & à 480 lieues au Nord-Oueſt, un quart à l'Oueſt, un peu à l'Oueſt de *Realejo*. Dans la ville de *Salagua*, & dans la ville de *Compoſtella* qui eſt dans le voiſinage de ce

Port, nous engageâmes un Maître & ſix Matelots qui trafiquent des perles avec les Naturels du Pays à l'Eſt de la Californie, qui les pêchent ſur un banc qui a 29 degrés de latitude Septentrionale, au Nord du banc *S. Jean*, qui eſt à 24 degrés de latitude Septentrionale. Ce banc eſt à 20 lieues Nord-Nord-Eſt du Cap *S. Luc*, qui eſt la pointe la plus Sud-Eſt de la Californie.

Ce Maître que l'Amiral de Fonte avoit engagé avec ſon Vaiſſeau & ſon équipage, l'informa qu'à 200 lieues au Nord du Cap *S. Luc*, un flux venant du Nord rencontroit le flux venant du Sud, & qu'il étoit ſûr que la Californie étoit une Iſle. Sur cela D. Diego Peneloſſa (fils de la ſœur de D. Louis de Haro, premier Miniſtre d'Eſpagne) jeune Seigneur qui avoit beaucoup de connoiſſances & d'adreſſe en fait de Coſmographie & de Navigation, entreprit de découvrir ſi la Californie étoit une Iſle ou non; car on ne ſçavoit pas encore ſi c'étoit une Iſle ou une preſqu'Iſle. Il avoit avec lui, outre ſon Vaiſſeau, les quatre Chaloupes achetées à *Realejo*, & le Maître & les Matelots engagés à *Salagua*.

Cependant l'Amiral de Fonte les quitta en faiſant voile, avec les trois autres Vaiſſeaux, en dedans des Iſles de *Chamilli* le 10 Mai 1640; & après avoir atteint la hauteur du Cap *Abel* ſur la côte Oueſt-Nord-Oueſt de la Californie à 26 degrés de latitude Septentrionale, & à 160 lieues Nord-Oueſt un quart-Oueſt des Iſles de *Chamilli*, il s'éleva un vent frais & conſtant du Sud Sud-Eſt; & du 26 Mai juſqu'au 14 Juin, il arriva à la Rivière de *Los Reyes* ſous la latitude de 53 degrés, n'ayant pas eu l'occaſion de baiſſer la voile du Perroquet dans le cours de 866 lieues au Nord-Nord Oueſt, ſçavoir 410 lieues du Port *Abel* au *Cap blanc*, & 456 lieues de cet endroit à *Rio de Los Reyes*. Le tems étoit fort beau pendant tout ce trajet, & il fit environ 260 lieues dans les canaux ſerpentans entre les Iſles de l'Archipel de *S. Lazare* (ainſi nommé par l'Amiral de Fonte qui en avoit fait le premier la découverte) dans lequel ſes Chaloupes précédoient d'un mille pour ſonder la profondeur de l'eau, & pour connoître les ſables & les rochers.

Le 22 Juin l'Amiral de Fonte dépêcha un de ſes Capitaines à Pedro Bernardo, pour lui donner ordre de remonter une belle Rivière dont le courant eſt doux & l'eau profonde. Il la remonta d'abord au Nord & enſuite au Nord-Eſt, puis au Nord, enfin au Nord-Oueſt, où il entra dans un Lac rempli d'Iſles, & dans lequel il y avoit une grande preſqu'Iſle très-peuplée d'ha-

bitans d'un caractére doux & liant; il nomma ce Lac *Valaſco*, & y laiſſa ſon Vaiſſeau : en remontant la Rivière, il trouva par tout 4, 5, 6, 7 & 8 braſſes d'eau. Tant les Rivières que les Lacs fourniſſoient en abondance des Saumons, des Truites & des Perches blanches, dont quelques-unes avoient deux pieds de longueur. Le Capitaine prit dans cet endroit trois longues Chaloupes Indiennes appellées dans leur langue *Periagos*, faites de deux gros arbres, & longues de 50 à 60 pieds; & ayant laiſſé ſon Vaiſſeau dans le Lac *Valaſco*, il fit voile dans ce Lac 140 lieues à l'Oueſt, & enſuite 436 à l'Eſt Nord-Eſt juſqu'à 77 degrés de latitude.

L'Amiral de Fonte après avoir dépêché le Capitaine Bernardo pour découvrir la Partie qui eſt au Nord & à l'Eſt de la Mer de Tartarie; fit voile lui-même dans une Rivière fort navigable qu'il nomma *Rio de los Reyes*, dont le lit étoit preſqu'au Nord-Eſt, & changeoit pluſieurs fois de rumb de vent pendant 60 lieues. A marée baſſe, il trouva un Canal navigable qui n'avoit pas moins de 4 à 5 braſſes de profondeur. La hauteur de l'eau, dans les deux Rivières, au tems de la marée, eſt preſque la même. Il y a 24 pieds, dans la Rivière *de los Reyes* à la pleine & à la nouvelle Lune. La Lune étant au Sud-Sud-Eſt, y cauſe le flux qui, dans la Rivière *de Haro*, monte juſqu'à 22 pieds & demi, à la pleine & la nouvelle Lune. Ils avoient avec eux deux Jéſuites, dont l'un accompagna le Capitaine Bernardo dans ſa découverte, leſquels s'étoient avancés juſqu'au 66 degré de latitude Septentrionale dans leurs Miſſions, & avoient fait des Obſervations fort curieuſes.

L'Amiral de Fonte reçut une Lettre du Capitaine Bernardo datée du 27 Juin 1640, dans laquelle il lui marquoit qu'ayant laiſſé ſon Vaiſſeau dans le Lac *Valaſco*, entre l'Iſle *Bernarda*, & la preſqu'Iſle *Conibaſſet*, il deſcendoit une Rivière qui ſort du Lac, & qui a trois cataractes dans l'eſpace de 80 lieues, & qui tombe dans la Mer de Tartarie à 61 degrés; qu'il étoit accompagné du Pere Jéſuite & de 36 Naturels du pays dans 3 de leurs Chaloupes, & de 20 Matelots Eſpagnols; que la Côte s'étendoit vers le Nord-Eſt; que les proviſions ne pouvoient pas leur manquer, le pays étant abondant en trois ſortes de venaiſon, & la Mer de même que les Rivières, étant fort poiſſonneuſes; outre qu'ils avoient avec eux du pain, du ſel, de l'huile & de l'eau-de-vie, & qu'il feroit tout ce qu'il lui ſeroit poſſible pour cette découverte. L'Amiral étoit arrivé à une Ville [illegible]

nommée *Conaſſet* du côté du midi du Lac *Belle*, lorſqu'il reçut cette Lettre du Capitaine Bernardo. C'eſt un endroit fort agréable où les deux Peres Jéſuites étoient reſtés deux ans dans leur Miſſion. L'Amiral entra dans ce Lac, avec ſes deux Vaiſſeaux, le 22 Juin, une heure avant la haute marée, à 4 ou 5 braſſes d'eau, & il n'y avoit ni chûte ni cataracte; & en général le Lac *Belle* avoit 6 ou 7 braſſes d'eau. Il y a une petite cataracte juſqu'à la moitié du flux; & une heure & un quart avant la haute marée, le flux commence à entrer doucement dans le Lac *Belle*. L'eau de la Rivière eſt douce au Port de *l'Arena*, à 20 lieues de l'embouchure ou de l'entrée de la Rivière *de los Reyes*. Cette Rivière, de même que le Lac, a en abondance des Saumons, des Truites ſaumonées, des Brochets, des Mulets & deux autres ſortes de poiſſons qui ſont particuliers à cette Rivière, & qui ſont très-bons. Le Lac *Belle* abonde auſſi dans ces ſortes de poiſſons qui ſont gros & délicats, & l'Amiral de Fonte aſſure que les Mulets de la Rivière *de los Reyes*, & du Lac *Belle*, ſont plus délicats qu'en aucun autre Port du monde.

Le 1 Juillet 1640, l'Amiral de Fonte ayant laiſſé le reſte de ſes Vaiſſeaux dans le Lac *Belle*, dans un très-bon Port, couvert d'une belle Iſle, vis-à-vis la Ville de *Conaſſet*, fit voile juſques dans la Rivière de *Parmentiers*, qu'il nomma ainſi en l'honneur de M. *Parmentiers*, l'un des Compagnons de voyage, qui avoit fait une deſcription exacte de tout ce qui étoit dans cette Rivière & dans les environs. Nous avons paſſé, (*c'eſt toujours l'Amiral qui parle*), huit cataractes qui avoient en tout 32 pieds de hauteur perpendiculaire, depuis la ſource de la Rivière en ſortant du *Lac Belle*. La Rivière coule dans un grand Lac que j'ai appellé le *Lac de Fonte*, où nous arrivâmes le 6 Juillet. Ce Lac a 160 lieues de longueur ſur 60 de largeur, ſa longueur s'étend de l'Eſt-Nord-Eſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt. Il a 20 & 30 braſſes, & même dans quelques endroits 60 braſſes de profondeur. Il abonde en Morues & en Merluches des meilleures eſpéces, qui ſont larges & fort graſſes : il y a dans ce Lac pluſieurs grandes Iſles, & dix petites qui ſont couvertes d'arbriſſeaux, & où la mouſſe croît à 6 ou 7 pieds de hauteur, & ſert à nourrir en hyver un animal appellé *Mooſe*, qui eſt une ſorte de Cerf fort grand, & d'autres Cerfs plus petits, comme Daims, &c. Il y a beaucoup de Ceriſes ſauvages, des Fraiſes, des Myrtilles & des Groſeilles ſauvages, de même que des Oiſeaux ſauvages, comme Coqs de Bruyere, Poules de Bois, Coqs

d'Inde & Perdrix, & des Oiſeaux de Mer en quantité, ſurtout du côté du Sud. Dans ce Lac eſt une grande Iſle très-fertile & bien peuplée, qui produit des bois de charpente excellens, comme Cheſnes, Freſnes & Ormes, outre les Sapins qui y ſont fort gros & élevés.

Le 14 Juillet nous fîmes voile de la pointe Eſt-Nord Eſt du *Lac de Fonte*, & paſſâmes un Lac que je nommai *Eſtrecho de Ronquillo*, (détroit de *Ronquillo*) qui avoit 34 lieues de longueur & 2 ou 3 de largeur, ſur 20, 26 & 28 braſſes de profondeur. Nous paſſâmes ce détroit en 10 heures de tems par un vent frais, & pendant le tems d'une marée. Faiſant voile plus à l'Eſt, le pays devint ſenſiblement plus mauvais, & tel qu'il ſe trouve dans l'Amérique Septentrionale & Méridionale depuis le 36e degré de latitude juſqu'aux extrémités du Nord & du Sud. La partie Occidentale différe non-ſeulement en fertilité, mais auſſi en température de l'air, au moins de 10 degrés, & il y fait plus chaud qu'à l'Eſt, ſelon la remarque qu'en firent les Eſpagnols les plus habiles ſous le regne de l'Empereur Charles V. & de Philippe III. comme le rapportent Alvarès à Coſta & Mariana, &c.

Le 17 Juillet nous arrivâmes à une Ville Indienne dont les habitans dirent à notre Interprête, M. Parmentiers, qu'il y avoit un grand Vaiſſeau peu éloigné de nous, dans un endroit où jamais Vaiſſeau n'avoit paru ci-devant: nous fîmes voile vers ce Vaiſſeau, & y trouvâmes ſeulement un homme âgé & un jeune homme. Cet homme étoit le plus capable que j'aye jamais connu dans la partie des Mathématiques qui regarde la Méchanique. Mon ſecond contre-maître étoit Anglois, & excellent Marinier, de même que mon Canonier, leſquels avoient été faits priſonniers à *Campêche*, auſſi bien que le fils du Maître. Ils me dirent donc que ce Vaiſſeau étoit venu de la nouvelle Angleterre, d'une Ville appellée *Boſton*.

Le 30 Juillet, le Propriétaire du Vaiſſeau & tout l'équipage vinrent à bord. Le ſieur Shapely Capitaine du Vaiſſeau me raconta que le Propriétaire de ſon Vaiſſeau étoit un très-brave homme, & Major général de la plus grande Colonie qu'il y ait dans la nouvelle Angleterre, nommée *Matechuſets*: ainſi je l'ai conſidéré comme un galant homme, en lui diſant que quoique j'eusſe reçu ordre de déclarer de bonne priſe tous ceux qui chercheroient un paſſage au Nord-Oueſt ou de l'Oueſt dans la Mer du Sud, je voulois bien cependant les regarder comme des Marchands qui trafiquoient avec les Naturels du pays, pour avoir

des

des Caſtors, des Loutres & autres ſemblables peaux ou fourrures; & comme ſur cela, il me fit un petit préſent de proviſions dont je n'avois pas beſoin, je lui fis auſſi préſent de ma bague de diamant qui me coûtoit 1200 piéces de huit, laquelle ce Gentilhomme par modeſtie eut bien de la peine à recevoir. Je donnai auſſi au brave Navigateur, le Capitaine Shapely, pour ſes belles Cartes & Journaux, 100 piéces de huit, & encore au Propriétaire du Vaiſſeau, Seim[illegible]bbons, un quarteau de bon vin du Pérou, & 20 piéces de huit a chacun des dix Matelots.

Le 6 Août nous fîmes voile avec un très-bon vent, par le moyen duquel, & à l'aide du courant, nous arrivâmes à la premiére cataracte de la Rivière *de Parmentiers*. Le 11 ayant fait 86 lieues, je me trouvai le 15 Août à la Côte méridionale du *Lac Belle* à bord de nos Vaiſſeaux devant la belle Ville de *Conaſſet*, où nous trouvâmes toutes choſes en bon état; les bonnes gens de *Conaſſet* ayant traité les nôtres avec beaucoup d'humanité pendant notre abſence, & le Capitaine Ronquillo ayant répondu par ſa conduite à leurs bonnes manières.

Le 20 Août un Indien m'apporta à *Conaſſet* ſur le *Lac Belle*, une Lettre du Capitaine Bernardo, datée du 11 Août, dans laquelle il me mandoit qu'il étoit de retour de ſon Expédition du Nord, & m'aſſuroit qu'il n'y avoit point de communication de la Mer Eſpagnole ou Atlantique par le Détroit de *Davis*, parce que les Naturels du pays ayant conduit un de ſes Matelots à la tête du Détroit de *Davis*, il l'avoit vû terminé par un Lac d'eau douce d'environ 30 milles de circuit, ſur le 80e degré de latitude Septentrionale; qu'il y avoit des montagnes prodigieuſes vers le Nord, & qu'au Nord-Oueſt du Lac, il y avoit de la glace qui s'étendoit en Mer juſqu'au terme de cent braſſes de hauteur d'eau; que cette glace pouvoit bien y avoir été depuis la création du monde, vû que les hommes ne connoiſſent que fort peu des ouvrages admirables de Dieu, particuliérement vers les Pôles du Nord & du Sud. Il ajoûtoit qu'il avoit fait voile de l'Iſle *Baſſet* au Nord-Eſt, & Eſt-Nord-Eſt, au Nord-Eſt un quart à l'Eſt juſqu'au 79 degré de latitude, où il avoit remarqué que la terre s'étendoit au Nord, & que la glace reſtoit ſur la terre.

Je reçus après une ſeconde Lettre du Capitaine Bernardo datée de *Minhauſet*, par laquelle il me mandoit qu'il étoit arrivé le 29 Août au Port de l'*Arena*; ayant monté 20 lieues de la Rivière *de Los Reyes*, & qu'il y attendoit mes ordres. Ayant

donc bonne proviſion de gibier & de poiſſon, que le Capitaine Ronquillo avoit fait ſaler en mon abſence, comme je le lui avois ordonné, de même que cent tonneaux de bled d'inde ou maïs, je fis voile le 2 Septembre 1640, accompagné de pluſieurs habitans de *Conaſſet*, & le 5 du même mois, à 8 heures du matin, je jettai l'ancre entre *Porto de l'Arena* & *Minhauſet*, dans la Rivière *de los Reyes* : enſuite deſcendant cette Rivière, je me ſuis trouvé dans la partie du Nord-Eſt de la Mer du Sud; & nous nous en ſommes retournés dans notre pays, ayant trouvé qu'il n'y avoit point de paſſage dans la Mer du Sud, par celui que l'on appelle le Paſſage du Nord-Oueſt.

La Carte démontrera le tout plus clairement.

Fin de la Lettre de l'Amiral de Fonte.

REMARQUES

Sur la Lettre & les Découvertes de l'Amiral de Fonte.

AUſſitôt que j'eus publié en François la Lettre de l'Amiral de Fonte, l'on ſe récria ſur ſa nouveauté, & quelques perſonnes ne la crurent pas authentique, parce qu'elle n'avoit été traduite que de l'Anglois. Tout le monde n'en a pas cependant penſé de même; car en Angleterre, où cette Lettre eſt connue depuis l'an 1708, y ayant été publiée pour la première fois dans un Ouvrage périodique, intitulé, Mémoires des Curieux pour les mois d'Avril & de May (1708.) il y a eu d'habiles Navigateurs intéreſſés aux connoiſſances de ces pays-là, qui ont fait en Amerique des recherches par leſquelles ils ont reconnu qu'il étoit aſſez vraiſemblable que ce voyage ſe ſoit réellement fait de la manière que la Lettre de l'Amiral de Fonte le dit. Il auroit fallu, pour convaincre tout le monde de la réalité de cette Relation, en montrer l'Original Eſpagnol; mais ſans conſidérer qu'il ne ſeroit pas impoſſible que les raiſons politiques de ces tems-là euſſent engagé la Cour d'Eſpagne à le ſupprimer, pour tâcher d'en cacher la connoiſſance; on s'eſt imaginé que parce que l'on n'a pû le trouver en Eſpagne dans la préſente année & la précédente, qu'à cauſe de cela, dis-je, ce voyage ne s'étoit pas fait, & que la Lettre de l'Amiral de Fonte avoit été forgée

à plaisir par quelque Anglois, sans qu'on puisse trop dire le dessein que l'on auroit eu dans une pareille fiction.

Les Anglois ont eu meilleure opinion de la bonne foi de leur nation; ils n'ont pas condamné si légerement cette Lettre de l'Amiral de Fonte, sans s'être informés auparavant en Amérique, si l'on y pouvoit découvrir dequoi confirmer ou détruire le prétendu voyage de l'Amiral de Fonte. Il est dit, au commencement de la Lettre de l'Amiral de Fonte, que les Vicerois de la N. Espagne & du Pérou ayant été avertis, par la Cour d'Espagne que les différentes tentatives des Anglois, tant celles qui se firent sous le régne de la Reine Elizabeth & du Roi Jacques, que celle du Capitaine Hudson, & du Capitaine James dans la 2e 3e & 4e année du régne du Roi Charles, avoient encore été entrepriſes l'an 1639. la quatorziéme année du même Roi Charles, par quelques habiles Navigateurs de Boston dans la nouvelle Angleterre, &c.

Les Espagnols se montroient par-là fort instruits de ce qui s'entreprenoit par les Anglois pour la recherche du passage du Nord-Oueſt, jusqu'au malheureux Voyage du Capitaine Thomas James ou Jacques, qui fut obligé d'hiverner dans l'Isle de Charleston l'an 1631. sous la latitude de 52°. sans avoir presque dequoi garantir son équipage de la rigueur du froid de cet hiver : cette malheureuse expédition découragea si fort la Nation Angloise pour cette recherche, que l'on ne pensa de longtems à la continuer par des Vaisseaux partis d'Angleterre. Ce ne furent que des Marchands & Négocians des Colonies des terres Angloises & principalement ceux de Matechusets & de Boston, qui les reprirent comme étant plus à portée d'y réussir. Ce fut, suivant la Lettre de l'Amiral de Fonte (*v. p.* 25.) le Major Général de Matechusets, nommé Seimor Gibbons, qui équipa un Vaisseau dont il donna la conduite au Capitaine Shapely, qui partit de Boston l'année 1639. avec dix Matelots. Ce Capitaine prit sa route par le Détroit d'Hudson & parvint à la Côte Occidentale de la Baye de ce nom, où il fut rencontré l'année suivante par l'Amiral de Fonte, qui étoit allé par la Mer du Sud pour le dévancer de crainte qu'il ne trouvât le passage. Ce fait que l'on ignoroit en Angleterre, parce que l'on n'y travailloit point alors à la recherche du passage à la Mer du Sud par le Nord-Oueſt, ne fut sçu que par la Lettre de l'Amiral de Fonte; mais le Chevalier Arthur Dobbs, dans sa Relation des pays qui environnent la Baye d'Hudson, publiée à Londres en 1744. *in* 4°.

dit *p.* 130. que par des informations qui ont été faites en Amérique, par l'ordre du Chevalier Charles Wager, au ſujet du Capitaine Shapely, on a trouvé qu'il y avoit effectivement alors une perſonne de ce nom qui demeuroit à Boſton : ce qui (ajoute M. Dobbs) donne beaucoup de foi à la Lettre de l'Amiral de Fonte, & prouve qu'elle eſt un Journal authentique.

L'on n'a pas ſçu ni, d'Amérique ni d'Angleterre, ce qu'eſt devenu ce Vaiſſeau de Boſton, après la rencontre qu'en fit l'Amiral de Fonte, ce qui a fait ſoupçonner à M. Dobbs que dans ſon retour, il aura été ſurpris par les Eſquimaux, ſur tout parce qu'il n'avoit que 12 à 13 hommes d'équipage. L'Ecrivain de la Califo nie, Vaiſſeau commandé par le Capitaine Smith pour la découverte du paſſage au Nord-Oueſt en 1746. & 1747. dont on a publié la Relation en Anglois à Londres l'an 1749, en 2. *vol. in* 8°. ſoupçonne que les gens de l'équipage du Capitaine Shapely furent ces ſix Matelots Anglois, qui, ſuivant le rapport de M. Jéremie dans ſa Relation de la Baye d'Hudſon, (*voyez* Rec. de Voyages au Nord *tom.* 5. *p.* 408.) furent trouvés par M. Groiſeliers à lembouchure de la Rivière de Nelſon appellée enſuite de Bourbon; parce que M. Jéremie dit que ces ſix Matelots avoient éte dégradés par un Vaiſſeau qui avoit armé à Boſton dans la nouvelle Angleterre; & il rapporte comment ils avoient été dégradés; à ſçavoir, qu'étant arrivés fort tard & ayant jetté l'ancre à l'embouchure de la Riviere Bourbon, le Capitaine envoya ſa Chaloupe à terre avec 5 hommes pour chercher un lieu d'hyvernement; que la nuit il fit un ſi grand froid que les glaces, qui deſcendoient de cette Rivière entraînèrent le Vaiſſeau, dont on n'a jamais oui parler.

L'Ecrivain de la Californie ajoute à ce récit (*voyez tom.* 2. *p.* 318. 2ª. vice) que ſi l'on ſçavoit l'année que Groiſeliers arriva à la Baye d'Hudſon, on ſeroit en état de mieux combiner ces circonſtances; qu'au reſte il eſt vraiſemblable que l'équipage de Shapely a cherché à hyverner avant que de s'en retourner à Boſton, ayant rencontré un très mauvais tems dans la Baye, comme il arrive ordinairement vers la fin d'Août; car les mêmes vents (ajoute-t-il encore) qui furent ſi favorables à l'Amiral de Fonte pour ſon retour à Conaſſet, doivent avoir été abſolument contraires à Shapely pour Boſton.

Le R. P. Charlevoix qui, dans ſon Hiſtoire Générale de la Nouvelle France, rapporte le même paſſage de M. Jéremie ſur ces ſix Matelots Anglois dégradés d'un Vaiſſeau de Boſton,

met à l'année 1682. la rencontre de ces Anglois par Groiſeliers (*voyez* p. 300 du 2e. *tom.* de l'édition 12°. à Paris 1744.) ce qui ne convient pas avec le tems de l'Amiral de Fonte, y ayant 42 années de différence : ainſi l'on ne peut pas dire que les Matelots du Capitaine Shapely ſont ceux dont parle M. Jéremie. L'on apprend ſeulement, par le détail des Voyages rapportés par le P. Charlevoix, & faits dans ce tems-là par les Anglois à la Baye d'Hudſon, qu'il en venoit de Boſton auſſi bien que de l'Angleterre.

M. Henry Ellis, qui a donné la Relation Angloiſe du dernier Voyage des Anglois fait en 1746 & 1747. à la Baye d'Hudſon par le Capitaine Moore dans la Galiote Dobbs, eſt du même ſentiment, reconnoiſſant que l'extrait que l'on a du Voyage de l'Amiral de Fonte, où il eſt rapporté que le Capitaine Shapely fut pris dans un Vaiſſeau de Boſton, ne contient rien qui ne ſoit fort croyable (*voyez* l'édit. Angl. de cette Relation publiée à Londres en 1748. 8°. p. 70.)

Je n'aurai pas beaucoup de peine à répondre à la principale objection que l'on fait contre cette Relation de l'Amiral de Fonte, ſur ce que l'on ne l'a pû trouver en Eſpagne dans aucunes Archives, quelque peine que l'on ſe ſoit donnée pour cela, ces deux dernières années. J'ai dit ci-devant que cela pouvoit venir des meſures que l'on auroit priſes dès les commencemens pour la ſupprimer; de la même manière qu'il eſt rapporté dans Purchas (Liv. 3e p. 844.) que le Roi de Portugal avoit ordonné de ſupprimer la Relation Portugaiſe imprimée en 1567. d'un Voyage fait 12 ans auparavant par Martin Chacke, qui avoit trouvé un chemin pour aller des Indes Portugaiſes à la Mer du Nord, en paſſant auprès de Terre-Neuve : ce qui a été atteſté par un Pilote Anglois, nommé Thomas Cowles, qui avoit vû & entendu lire le Livre Portugais à Liſbonne par l'Auteur même, avant que ce Livre fût ſupprimé.

L'on pourroit citer pluſieurs pareils exemples de découvertes faites par les Eſpagnols, dans les pays dont ils ont voulu cacher la connoiſſance aux autres Nations, & pour leſquels les meſures ont été ſi bien priſes dans le tems de ces découvertes, qu'ils ignorent eux-mêmes à préſent ce qu'ils ſçavoient dans ces tems-là; d'où il peut arriver que, quelque envie qu'ils ayent de notre tems de s'en rappeller la connoiſſance; & quelque moyen qu'ils prennent pour cela, même par l'ordre du Souverain; il ne leur ſoit pas poſſible d'y réuſſir, tandis

que les Etrangers peuvent en avoir trouvé & conservé des Mémoires, & réunir assez de connoissances pour découvrir ce qui en est : c'est ce que j'espére prouver par la suite de ces Mémoires, dans lesquels rassemblant toutes les connoissances Géographiques que j'ai pû acquérir de ces Cantons, je ferai voir que ces Pays doivent être à peu près situés de la manière que je les ai représentés d'après la Relation de l'Amiral de Fonte, tirée des Anglois.

Je ne désespére pas cependant que je ne puisse dans la suite prouver d'une manière encore plus directe & incontestable, l'authenticité de la Relation de l'Amiral de Fonte, au moins pour la plus grande partie ; mais en attendant je crois devoir rapporter ici l'extrait d'une Lettre de M. Antonio d'Ulloa, écrite d'Aranjuez le 18 Juin de la présente année 1753. à Mrs Bouguer & le Monnier, en réponse aux demandes qu'ils lui avoient faites au sujet de la Lettre de l'Amiral de Fuente. Ce curieux & habile Officier Espagnol leur répond, que lorsqu'en 1742. il commandoit le Vaisseau de guerre la Rose, à la Mer du Sud, il avoit sur son Bord un Lieutenant de Vaisseau, nommé Don Manuel Morel, ancien Marin, qui lui avoit montré un Manuscrit, dont M. d'Ulloa avoue qu'il a oublié le nom de l'Auteur ; mais qu'il croit être Barthelemi de Fuentes, que l'Auteur de ce Manuscrit y rapportoit, qu'en conséquence d'un ordre qu'il avoit reçu du Viceroi, qui pour lors commandoit au Pérou, il avoit été au Nord de la Californie, pour reconnoître s'il y avoit un passage qui donnât communication de la Mer du Nord avec celle du Sud ; mais qu'étant arrivé à une certaine latitude Nord, dont M. d'Ulloa ne s'est pas souvenu, & n'ayant rien trouvé qui l'indiquât, il avoit fait route pour retourner au Port de Callao &c. M. d'Ulloa ajoute qu'il a eu une copie de cette Relation ; mais qu'elle fut perdue lorsqu'il fut pris par les Anglois, au retour de son voyage de l'Amérique.

Il arrivera peut-être quelque jour que cette Relation prise à M. d'Ulloa sera traduite & publiée en Anglois, tandis qu'elle sera ignorée & ne se retrouvera plus en Espagne ni en Amérique, de même qu'il est arrivé à la Relation de l'Amiral de Fonte, qui fait le sujet de cette remarque.

Ce que je viens de rapporter de la Lettre de M. d'Ulloa, est conforme à ce qu'il avoit dit de vive voix étant à Paris, il y a trois ans, avec cette différence, qu'il avoit dit positivement dans ce tems-là, que cette Relation qu'il avoit vûe au Pérou,

& dont il avoit pris copie, étoit de l'Amiral de Fonte. Une autre Perſonne auſſi curieuſe & auſſi inſtruite que M. d'Ulloa, & qui a voyagé en Amérique & en Eſpagne, à qui l'on demanda l'année dernière, lorſqu'il étoit à Paris, ſi la Relation de l'Amiral de Fonte étoit auſſi douteuſe que quelques perſonnes le prétendoient, répondit qu'on en pouvoit tirer parti plus qu'on ne penſoit: & il a aſſuré très-poſitivement de l'exiſtence de cette Relation, une Perſonne fort éclairée de l'Académie des Belles-Lettres, qui a pris part aux découvertes de l'Amiral de Fonte; parce qu'il les a trouvé confirmées par les témoignages qu'il a tirés des Auteurs Chinois. V. Journ. des Sçav. Déc. 1752. 1re part. p. 812. in-4°. J'entrerai dans la ſuite de ces Mémoires dans un plus grand détail de cette conformité ou confirmation des Terres marquées par l'Amiral de Fonte, avec ce qui s'en déduit, tant des Livres Chinois que des Voyageurs Européens. Il me ſuffit pour le preſent d'avoir donné des raiſons plauſibles de l'authenticité de la Relation de l'Amiral de Fonte, en attendant que je la prouve rigoureuſement & en détail, autant que ces ſortes de matieres ſont ſuſceptibles de pareilles preuves. Ainſi, ſans m'arrêter d'avantage à examiner ce que l'on peut conclure de l'impoſſibilité ou de la difficulté de retrouver en Eſpagne, en Amérique ou ailleurs, le Manuſcrit de l'Amiral de Fonte; ou au moins à donner de plus fortes preuves qu'il a exiſté, j'ai crû qu'il étoit plus avantageux, pour l'avancement de la Géographie, d'admettre cette Relation que de la rejetter; quand ce ne ſeroit que pour donner occaſion de faire de nouvelles informations & recherches, & même d'entreprendre de nouveaux voyages dans ces endroits: ce qui ſeroit le meilleur moyen de nous aſſurer de ce qui en eſt. Partant de ce principe, je vais rapporter mes Remarques & Corrections ſur la Lettre de l'Amiral de Fonte tirée de l'Anglois; avec les réflexions qu'y ont faites les Anglois, qui penſent, de même que moi, que cette Relation n'eſt pas ſuppoſée.

La Lettre de l'Amiral de Fonte a été imprimée, comme j'ai dit, pour la premiere fois en Angleterre, l'an 1708. dans un Recueil de Piéces de différentes eſpèces, ſans que l'on ſçache d'où elle a été tirée. M. Dobbs l'a enſuite fait réimprimer, comme j'ai auſſi dit, dans ſa deſcription des Pays adjacens à la Baye d'Hudſon; & enfin l'Ecrivain du voyage fait en 1746 & 47. à la Baye d'Hudſon, par le Capitaine François Smith, a encore donné une troiſième édition de cette Lettre, au ſecond

Tome de la Relation de ce Voyage qui a paru à Londres en 1749. Il dit à la page 307 de ce ſecond Tome, que cette Lettre de l'Amiral de Fonte a eu le même ſort que toutes les autres Piéces publiées dans le même Recueil des Mémoires des Curieux ; c'eſt-à-dire d'avoir un grand nombre de fautes qui ne ſe trouvent point dans l'Original, & qui ne proviennent que de l'impreſſion.

Ce troiſiéme Editeur de la Lettre de l'Amiral de Fonte dit, en la donnant, qu'il a ſuivi principalement M. Dobbs, qui n'a abrégé la premiere édition de cet Ouvrage, qu'en ce qui regarde la Californie, parce qu'il ne l'a pas jugé bien important, & qui a changé l'expreſſion de la première perſonne à la troiſième.

Pour ce qui eſt du Manuſcrit qui m'a été envoyé d'Angleterre il y a quatorze ans ; comme il eſt plus étendu que celui qui a été imprimé le dernier, lequel s'eſt conformé à l'édition de M. Dobbs ; il y a apparence que ce Manuſcrit eſt conforme à celui qui a ſervi à la première édition de cette Lettre ; & que le Seigneur Anglois (le Lord Forbes à préſent Comte de Granard) qui me l'a fait connoître, a mieux aimé m'envoyer une copie de l'Original manuſcrit, qu'un Exemplaire imprimé dans un Recueil d'autres Pièces.

Je dois encore faire obſerver ici que M. Dobbs, qui ſoutenoit la poſſibilité du paſſage par la Baye d'Hudſon, & qui pour cela a fait réimprimer la Lettre de l'Amiral de Fonte, y a fait quelques Remarques & Notes qui tendoient à ſon but. Le dernier Editeur de cette Lettre y a encore ajoûté ſes propres Remarques, par leſquelles il a tâché de corriger le texte de l'Amiral de Fonte. J'ai conſulté ces différentes Notes & conféré les deux dernières Editions Angloiſes avec mon Manuſcrit Anglois, par où j'ai reconnu que les différens Exemplaires que l'on a de cette Lettre, ſont aſſez conformes entr'eux dans le fond, & que la plûpart des difficultés que l'on y trouve, ne proviennent que de quelques erreurs primitives qu'il eſt aiſé de corriger, & qui ne doivent pas diminuer la confiance que l'on peut avoir ſur l'Authenticité de cette Relation.

La nouvelle édition que je donne de la traduction de cette Lettre de l'Amiral de Fonte, m'exempte d'entrer dans la diſcuſſion de toutes les fautes que j'ai trouvées dans ma première édition, ſoit de la part du Manuſcrit même comparé avec les éditions Angloiſes, ou par les fautes de la première traduction que j'en avois fait faire en Ruſſie, auſſi tôt après avoir reçu ce Ma-

Manuſcrit d'Angleterre. Ainſi je me contenterai de rapporter les Réflexions & les Notes que l'on a faites, ou que l'on peut faire ſur cette Lettre, en citant les pages de ma nouvelle traduction.

Je ne m'arrêterai point aux nouvelles difficultés qui ſe préſentent dans la route abrégée que cet Amiral rapporte avoir faite depuis le Callao de Lima, lieu de ſon départ, juſqu'à ſon arrivée à la Californie : il marque quelques latitudes qui ſont un peu différentes de celles que l'on connoît à préſent ; ce qui n'eſt pas étonnant vû le tems auquel cet Amiral a fait ſon Voyage ; outre qu'il ne s'eſt propoſé d'indiquer dans ſa Relation ces Latitudes qu'à peu près, & la plûpart en nombres ronds. Il en faut dire de même des Rumbs de vent & des diſtances ; il paroît n'avoir voulu les déſigner qu'en général & à peu près ; & outre cela, il a pû s'y gliſſer quelque légère mépriſe ou faute de Copiſte ou d'impreſſion, dont il ſera auſſi facile de s'appercevoir que d'y remédier

Pour ce qui eſt des fautes les plus eſſentielles, qui paroiſſent être dans cette Relation ; je remarquerai qu'il y en a d'abord une, qui a frappé la plûpart des Lecteurs de ma première traduction ; c'eſt tout au commencement, où il eſt dit que le 7 Avril la Flotte arriva à la hauteur de Ste Helene à 200 lieues au Nord de la Baye de Guayaquil ; cette faute eſt de la traduction, elle a été cauſée par l'omiſſion d'une virgule dans le Manuſcrit : ce qui a fait rapporter la diſtance de 200 lieues à la Baye de Guayaquil ; au lieu que cette diſtance devoit être priſe, du lieu du départ ; & par conſéquent il faut corriger le texte de ma première traduction de la manière que je le donne à préſent. La dernière édition que l'on a de cette Lettre en Anglois n'a pû induire dans la même erreur, parce que l'on a omis d'y parler de cette diſtance de 200 lieues. Un peu plus loin il s'eſt gliſſé une ſemblable faute, où il eſt dit que les Vaiſſeaux jettérent l'ancre à l'embouchure de la Rivière de S. Jago à 80 lieues au Nord Nord-Oueſt, & à 25 lieues à l'Eſt tirant au Sud. Il faut concevoir que ces 25 lieues ſont priſes du Cap S. François à l'Eſt tirant au Sud ; mais que pour les 80 lieues au Nord Nord-Oueſt, dont il n'eſt fait mention que dans mon Manuſcrit, elles doivent être priſes du Cap Ste. Helene & qu'enfin par une faute du Copiſte on a mis le Nord Nord-Oueſt au lieu du Nord Nord-Eſt.

Le troiſième endroit de ma première traduction de la Let-

tre de l'Amiral de Fonte que j'ai trouvé bien défectueux, eſt celui du commencement de la page 20. où après être arrivé au Port & à la Ville de Saragua ou Salagua, qui eſt voiſine de celle de Compoſtella ; il eſt dit qu'ils y engagérent un Maître & ſix Matelots qui trafiquent des Perles à l'Eſt de la Californie, qui les pêchent ſur un Banc qui a 19 degrés de latitude Septentrionale, plus que le Banc S. Jean, qui eſt à 24 degrés de latitude Septentrionale ; que ce Banc où ſe pêchent les Perles eſt à 20 lieues Nord [illegible] du Cap S. Luc, qui eſt la pointe la plus Sud-Eſt de [illegible]nie. Voilà de quelle manière on avoit pû traduire à la [illegible]e le texte de l'Amiral de Fonte, ſur mon Manuſcrit, mais dans la dernière édition de cette Lettre, au lieu de 19 degrés au Nord du Cap S. Jean, il y a 29 degrés de latitude Septentrionale pour le lieu où l'on pêche les Perles ; & il faut entendre que ce lieu eſt au Nord du Banc S. Jean, puiſqu'il a une plus grande latitude que celle de ce Banc qui eſt de 24 degrés. Outre cela l'Auteur de cette dernière édition remarque qu'il y a une erreur dans la diſtance entre le Cap S. Luc ou Lucas & le Banc de S. Jean ; car mettant le Cap S. Lucas à la latitude de 22°. 25′, comme il le fait, & le Banc de S. Jean à 24 degrés, il en réſulte une différence en latitude de plus d'un degré & demi, qui répondent à plus de 20 lieues ; mais cette réflexion eſt de peu de conſéquence, d'autant que les Géographes ne conviennent pas exactement ſur la latitude du Port S. Jean, & que l'Amiral de Fonte n'y a pas été. Mais il y a dans ce paſſage une autre faute manifeſte, tant dans l'Imprimé que dans le Manuſcrit, lorſqu'il eſt dit que la ſituation du Banc de S. Jean, à l'égard du Cap S. Luc, eſt Nord Nord-Eſt, au lieu que l'on ſçait que la Côte Orientale de la Californie & la Mer Vermeille court au Nord Nord-Oueſt.

Voilà les principales erreurs que l'on peut remarquer ſur la Relation de l'Amiral de Fonte dans le peu qu'il rapporte de ſa route juſqu à la Californie ; mais ce ne ſont, comme l'on voit, que des mépriſes ou fautes de Copiſte & de traduction, qui ne doivent pas empêcher de croire que l'Amiral de Fonte n'ait fait effectivement ce voyage, & qu'il n'ait été bien inſtruit de la route qu'il tenoit.

C'eſt dommage que l'Amiral de Fonte omette dans ſa Relation de rapporter le ſuccès de l'entrepriſe qu'avoit fait un des Capitaines de ſon commandement, D. Diego Peneloſſa, pour découvrir ſi la Californie étoit une Iſle ou non ; ce qu'il

avoue que l'on ignoroit encore alors ; car ce jeune Seigneur que l'Amiral de Fonte recommande pour ſon habileté dans la Coſmographie & la Navigation, conduiſant avec lui, outre ſon Vaiſſeau, les quatre Chaloupes achetées à Realejo, & le Maître & les Matelots engagés à Salagua, qui ſans doute connoiſſoient cette Mer ; ils n'ont pas dû manquer d'en faire la découverte entière ; mais c'eſt ce dont l'Amiral de Fonte n'a pas jugé à propos d'inſtruire ſa Cour ; il s'eſt contenté de dire qu'il avoit appris de ce Maître de Navire engagé à Salagua, qu'à 200 lieues au Nord du Cap S. Luc, un Flux venant du Nord rencontroit celui du Sud, & qu'il étoit ſûr que la Californie étoit une Iſle. Lorſque je traiterai de la Californie en particulier, je tâcherai de ſuppléer à ce ſilence de l'Amiral de Fonte, & j'examinerai ſi cette Terre eſt une Iſle ou non, ou ſi l'on peut accorder les deux ſentimens en diſant qu'elle eſt tantôt une Iſle, & tantôt une preſqu'Iſle par le mouvement des eaux de la Mer de l'Oueſt que je place au Nord de la Californie ; car la Mer Vermeille n'ayant que 200 lieues d'étendue, l'endroit où le flux venant du Nord rencontre celui du Sud, ne peut être qu'au fonds de la Mer Vermeille, & par conſéquent ne peut être cauſé que par une grande Mer qui ſeroit au Nord de la Californie.

On trouve une confirmation de ce ſentiment, que la Californie eſt tantôt une Iſle & tantôt une preſqu'Iſle, & cela dans le Voyage fait à la Baye d'Hudſon en 1746. par le Capitaine Moore, Tome 2. p. 216 & 217. de la traduction Françoiſe, où il eſt rapporté qu'un Voyageur venant depuis peu d'une certaine Colonie des Hollandois dans les Indes Orientales, ſoit pour aller à la découverte, ou faire la contrebande, avoit fait naufrage ſur la Côte Septentrionale de la Californie, où il avoit eu occaſion d'obſerver que ce Païs étoit en même-tems une Iſle & une preſqu'Iſle, le petit Iſthme qui la joint au Continent étant toujours ſubmergé dans le tems des hautes marées.

Me voici parvenu à la partie de la Relation de l'Amiral de Fonte, où il va commencer à expoſer les découvertes qui lui ſont propres, ou à aller dans des endroits inconnus avant lui ; mais auparavant il faut corriger deux fautes d'impreſſion qui m'ont échappé dans une même ligne ; l'une d'avoir marqué la latitude du Cap Abel de 20 degrés au lieu de 26 degrés qu'il y a, tant dans mon Manuſcrit Anglois, que dans ſa traduction & dans l'Imprimé ; & l'autre d'avoir omis à la ſuite de 160. le mot de lieues. Outre ces deux fautes, il y en a une troiſiéme

qui eſt dans mon Manuſcrit & dans l'Imprimé ſur le Giſement de la Côte de la Californie, où ſe trouve le Cap Abel; lequel Giſement eſt marqué Oueſt Sud-Oueſt, au lieu que l'on ſçait que la Côte Occidentale de la Californie, dont il eſt ici queſtion, court à l'Oueſt Nord-Oueſt. Toutes ces fautes ſont corrigées dans la Nouvelle Traduction que je donne à préſent.

Enſuite de ces corrections, on peut ſuivre l'Amiral de Fonte dans la longue traverſée de 866 lieues, qu'il dit avoir faites, au Nord Nord-Oueſt, depuis le Cap Abel juſqu'à Rio de los Reyes, en paſſant par le Cap Blanc. Il met cette Rivière à 53°. de latitude Septentrionale.

L'Ecrivain du Voyage du Capitaine Smith à la Baye d'Hudſon, trouve que le Rumb de vent que l'Amiral de Fonte a ſuivi & le chemin qu'il a fait de 410 lieues du Port Abel au Cap Blanc ſont juſtes; mais à l'égard des 456 lieues du Cap Blanc à la Rivière de Los Reyes, comme l'Amiral dit en avoir fait 260. dans les Canaux ſerpentans entre les Iſles de l'Archipel de S. Lazare; cet Ecrivain a crû, avec raiſon, que cette ſeconde partie du chemin n'a pû ſe faire toute entière ſuivant le même Rumb de vent, ſurtout étant arrivé à la latitude de 53°. & c'eſt ce qu'il a exprimé ſur ſa petite Carte, qui eſt la ſeconde de mon Recueil.

Pour ce qui eſt de moi, j'ai donné au Continent qui eſt au Nord de la Californie la direction & l'étendue de 198 lieues qu'exige la route de l'Amiral de Fonte, depuis le Cap Blanc juſqu'au commencement de l'Archipel de S. Lazare; ce commencement ſe trouve par ce moyen répondre à la latitude de 50 degrés. Je crois que le Continent tourne enſuite vers l'Eſt, après quoi il change de direction, ce qui a obligé l'Amiral de Fonte de faire vers l'Eſt les 260 lieues qu'il dit avoir faites dans les Canaux ſerpentans de l'Archipel de S. Lazare, juſqu'à ce qu'il fût arrivé à la Rivière de Los Reyes ſous la latitude de 53°.

Pour continuer de tirer de la Lettre de l'Amiral de Fonte toutes les autres circonſtances Géographiques des Païs qu'il a parcourus, il faut rapprocher enſemble toutes les circonſtances des mêmes lieux qu'il rapporte en différens endroits de ſa Lettre. Il dit (page 22.) qu'il fit voile dans la Rivière qu'il avoit nommée Rio de Los Reyes, dont le lit étoit preſque au Nord Eſt & changeoit pluſieurs fois de Rumb de vent pendant 60 lieues; il parle enſuite (page 23.) du Port de l'Arena qui eſt à 20 lieues de l'embouchure ou de l'entrée de la Rivière

de Los Reyes ; il dit la même chose, à la fin de la page 25. en parlant de l'un de ses Officiers (le Capitaine Bernardo qu'il avoit envoyé faire des recherches ailleurs) à sçavoir qu'après les avoir faites, il étoit arrivé au Port de l'Arena, ayant monté 20 lieues de la Rivière de Los Reyes : c'est ce qui m'a fait placer le Port de l'Arena dans la Rivière même à 20 lieues de son embouchure.

L'Amiral de Fonte arriva ensuite à une Ville Indienne nommée Conasset du côté du Midy du Lac Belle, qui est un endroit fort agréable où deux Pères Jésuites étoient restés deux ans en Mission (page 23.). Il dit un peu plus loin (*V.* ibid.) que dans le Lac Belle il y a un très-bon Port couvert d'une belle Isle, vis-à-vis la Ville de Conasset ; cette Isle & cette Ville sont marquées sur ma Carte dans la situation que lui donne l'Amiral de Fonte sur le Lac Belle.

Il paroît, par le dernier article de l'Amiral de Fonte, qu'il y a encore dans ce quartier là une autre Ville Indienne nommée Minhauset qui est sur la Rivière de Los Reyes ; je l'ai placée entre Conasset & le Port de l'Arena, parce que trois jours après que l'Amiral fut sorti de Conasset (dans son retour), il jetta l'ancre entre le Port de l'Arena & Minhauset, & puis descendit la Rivière &c.

Après ces détails Géographiques dans lesquels j'omets les profondeurs & le courant des eaux, comme aussi les Marées dont je ferai un article à part ; il faut traverser avec l'Amiral de Fonte le Lac Belle & la Rivière de Parmentiers. En cinq jours de tems, du premier Juillet au 6, il avoit traversé ce Lac & cette Rivière depuis la Ville de Conasset jusqu'à l'entrée du Lac de Fonte, dans lequel tombe la Rivière de Parmentiers. (page 23.) C'étoit avec ses grandes Barques à voiles, puisqu'il dit qu'il avoit laissé le reste de ses Vaisseaux dans le Lac Belle, & l'on sçait qu'il n'avoit alors que deux Vaisseaux : il ne dit point combien il fit de chemin dans ce trajet, ni suivant quel Rumb de Vent ; mais dans le retour il met 86 lieues entre la première Cataracte de la Rivière de Parmentiers & la Côte Méridionale du Lac Belle : ce qu'il fit également en cinq jours de tems entre le 11 & le 16 Août (page 25.). Pour ce qui est du Rumb de vent suivant lequel il traversa le Lac Belle & la Rivière de Parmentiers, quoiqu'il ne dise point quel il étoit en allant ni en revenant, on peut conjecturer que c'étoit environ le Nord-Est en allant ; & cela sur ce que le cours de la

Rivière de *Los Reyes* avoit ſon lit preſqu'au Nord-Eſt, quoiqu'il changea pluſieurs fois de Rumb de vent (page 22.) & que la longueur du Lac de Fonte s'étend de l'Eſt Nord-Eſt à l'Oueſt Sud-Oueſt (page 24). Je n'ai donc pas dû faire difficulté de donner à la Rivière de Parmentiers la direction du Nord-Eſt ; & de placer ſous le même Rumb de vent, le Lac Belle, en partageant environ également le nombre de 86 lieues pour la longueur de la Rivière de Parmentiers, & celle du Lac Belle. L'Auteur de la petite Carte dont j'ai parlé dans mon Avertiſſement en a uſé à peu près de même dans ſa Carte ; (*voyez* Carte 2.) avec cette différence qu'il a mis la petite Iſle, qui eſt vis-à-vis de Cornañet, au milieu du Lac ; au lieu que la Relation de l'Amiral de Fonte dit qu'elle eſt à la partie méridionale de ce Lac ; mais il paroît que cet Ecrivain n'a pas voulu entrer dans de pareils détails ſur ſa Carte, comme il n'a pas non plus marqué la petite cataracte qui eſt dans le Lac Belle juſqu'à la moitié du flux (page 23) non plus que les 8 cataractes de la Rivière de Parmentiers qui n'avoient en tout que 32 pieds de hauteur perpendiculaire, depuis la ſource de la Rivière en ſortant du Lac Belle (*Voyez* ibid.). Cette remarque fait voir de quel côté la Rivière de Parmentiers coule du Lac Belle dans le Lac de Fonte, ainſi que je l'ai marqué ſur ma Carte par la direction d'une petite fléche.

A l'égard des eaux du Lac Belle, comme elles coulent en partie dans la Rivière *de Los Reyes*, & en partie dans celle de Parmentiers, cela indique qu'il doit y avoir un grand courant d'eau venant du Nord, à peu près comme je l'ai marqué ſur ma Carte : ces eaux viennent apparemment du Lac Bernardo, & peut-être auſſi en partie du Lac Velaſco ; mais de quelque endroit qu'elles viennent, l'on voit aſſez la raiſon pour laquelle l'Amiral de Fonte n'en a point fait mention, puiſqu'il n'avoit deſſein que de rapporter ce qui ſe trouvoit en ſon chemin, en paſſant promptement de *Rio Los Reyes* à la Rivière de Parmentiers ; ſçachant d'ailleurs par la deſcription qu'en avoit faite auparavant M. Parmentiers, que cette route étoit le plus court chemin pour aller à la rencontre du Vaiſſeau du Capitaine Shapely, parti l'année précédente de Boſton.

L'Amiral de Fonte entra le 6 Juillet dans le Lac auquel il donna ſon nom : il dit que ce Lac a 160 lieues de longueur ſur 60 de largeur ; que ſa longueur s'étend de l'Eſt-Nord-Eſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt ; qu'il y a dans ce Lac pluſieurs gran-

des Iſles & 10 petites; que dans ce Lac eſt une grande Iſle très-fertile & bien peuplée, &c. (page 24.). J'ai ſuppoſé que ce fût ſuivant ſa longueur que l'Amiral de Fonte ait traverſé ce Lac, à l'Eſt-Nord-Eſt; & j'y ai mis à peu près le nombre d'Iſles grandes & petites qu'il y marque. L'Ecrivain dont j'ai parlé ci-deſſus, a pris de même le ſens de la Lettre de l'Amiral de Fonte, avec cette différence qu'il n'a mis dans ce Lac aucune des Iſles que l'Amiral de Fonte y a comptés.

Le 14 Juillet: l'Amiral de Fonte fit voile de la pointe Eſt-Nord-Eſt du Lac de Fonte, & paſſa un autre Lac qu'il nomma le Détroit de Ronquillo qui avoit 34 lieues de longueur ſur 2 ou 3 de largeur; il paſſa ce Détroit en 10 heures de tems par un vent frais & pendant le tems d'une marée (*Voyez* ibid.): il ne dit pas en cet endroit quel Rumb de vent il ſuivit; mais comme il marque enſuite qu'en faiſant voile plus à l'Eſt, le pays devint ſenſiblement plus mauvais, &c. on peut croire que le Lac, nommé le Détroit de Ronquillo, avoit à peu près la direction de l'Eſt, qui eſt celle que je lui ai donnée dans l'étendue de 34 lieues.

C'eſt ici à peu près le terme des découvertes de l'Amiral de Fonte, ou le lieu juſqu'où il s'eſt le plus avancé: car quoiqu'il diſe qu'il ſoit arrivé le 17 Juillet à une Ville Indienne dont les Habitans dirent à ſon Intérprète, M. Parmentiers, qu'il y avoit un grand Vaiſſeau peu éloigné d'eux, dans un endroit où jamais Vaiſſeau n'avoit paru auparavant, & qu'ils firent voile vers ce Vaiſſeau; comme c'étoit le 17 qu'ils arrivèrent à cette Ville Indienne peu éloignée du lieu où étoit le Vaiſſeau Anglois; & qu'ils étoient partis le 14 de la pointe Eſt-Nord-Eſt du Lac de Fonte; & qu'enfin ils avoient employé 10 heures à paſſer le Détroit, ou Lac de Ronquillo, qui avoit 34 lieues de longueur; & cela par un vent frais & pendant le tems d'une marée; il ſuit de toutes ces circonſtances réunies enſemble, que le 17 ils ne devoient pas être fort loin de l'extrêmité du Lac de Ronquillo, où ils trouvèrent la Ville Indienne, & le Vaiſſeau Anglois. Si l'Amiral de Fonte étoit entré dans un plus grand détail de ſa route, & s'il avoit déſigné la ſituation de cette Ville Indienne à l'égard du Lac de Ronquillo, comme auſſi le chemin qu'il a fait pour aller juſqu'au Vaiſſeau Anglois; j'aurois pû marquer cette route plus exactement ſur ma Carte: à ce défaut j'ai cru devoir mettre la Ville Indienne dont il eſt ici queſ-

tion auprès du Lac de Ronquillo, un peu au-delà de 65 degrés de latitude.

Ce lieu répond près des Côtes de la Baye d'Hudſon, un peu au Midy de la Baye de Wager, où il eſt fort vraiſemblable que le Vaiſſeau de Boſton ſoit venu pour chercher le paſſage à la Mer du Sud. L'Ecrivain de la Californie a fait répondre dans ſa Carte le Détroit de Ronquillo environ à 62. de latitude Septentrionale; il a écrit vis-à-vis, que c'eſt à cet endroit que le Capitaine Shapely a été rencontré. Mais cet Ecrivain n'a pas repréſenté ſur ſa Carte la Côte de la Baye d'Hudſon, pour que l'on puiſſe reconnoître vers quel endroit à peu près le Vaiſſeau de Boſton a pû ſe trouver; c'eſt à quoi j'ai cru devoir ſuppléer dans la copie que je donne ici de ſa Carte, ſur laquelle j'ai marqué d'un trait plus léger la Côte de la Baye d'Hudſon; afin que l'on pût voir vers quel endroit de cette Baye s'eſt faite, ſuivant cet Auteur, la rencontre de l'Amiral de Fonte avec le Capitaine Shapely. Il eſt vrai que l'Ecrivain de la Californie dit dans ſes notes ſur la Lettre de l'Amiral de Fonte, qu'il n'a pas prétendu donner les diſtances & ſituations qu'il repréſente ſur ſa Carte pour abſolument exactes, & qu'il ne les a rapportées que pour faire voir que la Mer de Ronquillo eſt derrière la Baye d'Hudſon, & qu'elle ne doit pas même en être fort éloignée: circonſtance (ajoute-t-il) qui rend l'avanture de la rencontre de Shapely fort croyable, & qui donne en même-tems une forte préſomption que ces deux Mers ſe trouvant ſi proches l'une de l'autre, elles doivent avoir quelques communications, quoique l'on ne s'en ſoit pas apperçu juſqu'à préſent.

M. Dobbs, dans ſa deſcription des Pays adjacens à la Baye d'Hudſon, croit que le Vaiſſeau Anglois de Boſton, avoit pû paſſer par une des ouvertures qui ſe trouve près de Whale-Cove, qui eſt un golfe de la Baye d'Hudſon ſur la latitude de 62°. $\frac{1}{2}$. Ce qui eſt d'autant plus croyable qu'il eſt dit dans la Relation du Voyage fait à la Baye d'Hudſon, en 1746. & 1747. par le Capitaine Moore (*tom.* 1. p. 118.) que le nommé Wilſon, qui avoit été envoyé par la Compagnie, pour trafiquer à Whale-Cove avec les gens du pays, déclara à Churchill, qu'ayant eu la curioſité d'entrer parmi les Iſles qui ſont près de Whale-Cove, il avoit trouvé que l'ouverture s'élargiſſoit vers le Sud-Oueſt, & devenoit à la fin ſi large qu'on ne voyoit plus la terre ni d'un côté ni d'autre.

Pour ce qui eſt de moi, trouvant que l'extrêmité du Lac de Ronquillo

Ronquillo juſqu'où s'eſt avancé l'Amiral de Fonte, & d'où il eſt allé à voiles, juſqu'au Vaiſſeau Anglois, répondoit, vers le 65e degré de latitude, environ à la Baye de Wager & à une autre ouverture, entre les Caps Mackkey & Tomptſon, je n'ai pas fait de difficulté de joindre ces 2 Bayes ou ouvertures avec le Lac de Ronquillo, comme ſi j'étois ſûr qu'il y eût un paſſage ou deux dans cet endroit: c'eſt ce dont cependant on ne ſera aſſuré que lorſque les Anglois auront ſurmonté toutes les difficultés qu'ils ont trouvées juſqu'en 1746. & 1747. pour découvrir ce paſſage & le franchir.

Je n'ai pas voulu interrompre, dans ces remarques, la Relation de l'Amiral de Fonte ſur les pays qu'il a parcourus, pour les diſtinguer de ceux qu'il a fait découvrir par le Capitaine Pedro Bernardo dans la partie du Nord-Eſt de la Mer de Tartarie; c'eſt de ceux-ci qu'il me reſte à parler. Ce Capitaine commandoit le Vaiſſeau de guerre nommé le Roſaire; mais il eſt dit (*Voyez page* 22.) qu'il prit en route, pour ſon Voyage particulier, 3 longues Chaloupes Indiennes appellées, dans la Langue du Pays, *Periagos* faites de 2 gros arbres, & longues de 50 à 60 pieds, &c.

Ce Capitaine ſuivit l'Amiral juſqu'au 22 Juin, qu'il eut ordre de remonter une belle Rivière dont le courant eſt doux & l'eau profonde; il la remonta d'abord au Nord, & enſuite au Nord Nord-Oueſt, puis au Nord-Oueſt où il entra dans un Lac rempli d'Iſles, & dans lequel il y avoit une grande preſqu'Iſle très-peuplée; il nomma ce Lac Valaſco, & il y laiſſa ſon Vaiſſeau: en remontant la Rivière, il trouva par-tout 4. 5. 6. 7. & 8. braſſes d'eau, &c.

L'Amiral de Fonte parle peu après (*Ibid. p.* 22.) d'une Rivière qu'il nomme Rivière de Haro, que l'on peut croire être celle qu'il avoit donné ordre au Capitaine Bernardo de remonter; mais il ne parle pas davantage de cette Rivière, ſi ce n'eſt que la hauteur de l'eau au tems des marées y eſt preſque la même que dans la Rivière *de Los Reyes* (*Ibid. p.* 22.) Comme c'étoit peu avant que cet Amiral eût remonté lui-même la Rivière *de Los Reyes*, qu'il donna ordre au Capitaine Bernardo de remonter l'autre Rivière; cela peut faire croire que ces deux Rivières ont leurs embouchures aſſez proches l'une de l'autre, celle de Haro, étant occidentale à l'autre. Par conſéquent celle de Haro aura ſon embouchure à 56 degrés de latitude Septentrionale; le Rumb de vent de cette Rivière en remontant eſt

désigné, comme je viens de dire au Nord, &c. mais il n'eſt pas dit combien le Capitaine Bernardo fit de lieues en la remontant : ce n'eſt donc qu'à peu près que l'on peut marquer l'étendue de cette Rivière.

Le Capitaine Bernardo écrivit enſuite à l'Amiral de Fonte le 27 Juin (5 jours après avoir reçu ſes ordres) qu'ayant laiſſé ſon Vaiſſeau dans le Lac Valaſco, entre l'Iſle Bernardo & la preſqu'Iſle Conibaſſet, il avoit deſcendu une Rivière qui ſort du Lac, & qui a trois cataractes dans l'eſpace de 80 lieues, & qui enfin tombe dans la Mer de Tartarie, à 61°. de latitude; qu'il étoit accompagné d'un Pere Jéſuite & de 36 Naturels du Pays dans trois de leurs Chaloupes, & de vingt Matelots Eſpagnols; que la Côte s'étendoit vers le Nord-Eſt. Comme ce n'étoit que 5 jours après que le Capitaine Bernardo avoit reçu ſes ordres de l'Amiral de Fonte, qu'il écrivit cette Lettre, & que ſuivant ſon rapport il avoit déja pendant ces 5 jours remonté la Rivière de Haro, parcouru une partie du Lac Valaſco avec ſon Vaiſſeau qu'il avoit laiſſé au Port de Conibaſſet, pour deſcendre, dans des Chaloupes, l'autre Rivière qui ſort de ce Lac, & qui a 3 cataractes dans l'eſpace de 80 lieues, &c. l'on juge bien ſur tout cela, que dans le tems qu'il écrivit cette Lettre, il ne pouvoit pas être fort avancé dans la Mer de Tartarie, ni fort au-delà de cette Rivière qui s'y jettoit ſous la latitude de 61°. & que par conſéquent la Côte dont il parle qui s'étendoit vers le Nord-Eſt, ne pouvoit être que voiſine de l'embouchure de cette Rivière : c'eſt ce qui m'a fait continuer dans cette direction la Côte au-delà de cette Rivière qui tombe dans la Mer de Tartarie. Et j'ai donné à cette Rivière le nom du Capitaine Bernardo qui en a fait la découverte; comme auſſi à la partie du grand Lac qu'il a parcouru pendant 436 lieues à l'Eſt Nord-Eſt juſqu'à 77°. de latitude, & je n'ai réſervé le nom de Lac Valaſco qu'à la partie de ces grandes eaux que cet Officier parcourut d'abord, de 140 lieues d'étendue à l'Oueſt, où il laiſſa ſon Vaiſſeau entre l'Iſle Bernardo & la preſqu'Iſle de Conibaſſet, avant de deſcendre la Rivière de Bernardo (*Voyez page* 22.) Le reſte de l'Expédition du Capitaine Bernardo ſe voit par la Lettre qu'il écrivit à l'Amiral de Fonte datée du 11 Août, dont cet Amiral rapporte l'extrait : il lui mandoit qu'il étoit de retour de ſon Expédition du Nord, & qu'il l'aſſuroit qu'il n'y avoit point de communication de la Mer Eſpagnole ou Atlantique par le Détroit de *Davis*, parce que les Naturels du Pays ayant conduit un de ſes Matelots à la

tête du Détroit de *Davis*, il l'avoit vû terminé par un Lac d'eau douce d'environ 30 milles de circuit sur le 80°. degré de latitude Septentrionale; qu'il y avoit des montagnes prodigieuses vers le Nord, & qu'au Nord-Oueſt du Lac il y avoit de la glace qui s'étendoit en Mer juſqu'au terme de cent braſſes de hauteur d'eau; que cette glace pouvoit bien y avoir été depuis la création du monde, vû que les hommes ne connoiſſent que fort peu des Ouvrages admirables de Dieu, particulièrement vers les Pôles du Nord & du Sud. Il ajoutoit qu'il avoit fait voile de l'Iſle Baſſet au Nord-Eſt & Eſt Nord-Eſt, un quart à l'Eſt juſqu'au 79 degré de latitude, où il avoit remarqué que la terre s'étendoit au Nord, & que la glace reſtoit ſur la terre. (p. 25)

Cette dernière route du Capitaine Bernardo depuis l'Iſle Baſſet, m'a fait continuer le Lac Bernardo juſqu'à la latitude de 79°. & marquer au fond de la Baye de Baffin, ſous la latitude d'environ 80 degrés, une petite Baye pour repréſenter le Lac d'eau douce, juſqu'où l'on avoit conduit l'un des Matelots du Capitaine Bernardo: j'ai auſſi marqué au Nord de cette Baye les hautes montagnes de glace que ce Matelot y a vûes. Ce que le Capitaine Bernardo nomme la tête du Détroit de *Davis*, eſt ſans doute le fond de la Baye de Baffin, puiſque l'on y entre par le Détroit de *Davis*, & que ce Capitaine a regardé la Baye de Baffin comme une continuation du Détroit de *Davis*. Pour ce qui eſt de l'Iſle Baſſet, comme ſa ſituation n'eſt pas marquée, je lui en ai donné une à ma fantaiſie; aimant mieux en uſer ainſi, que de ne la point marquer du tout.

Voilà le compte que j'avois à rendre de la nouvelle Carte que je préſente ici des Pays découverts par l'Amiral de Fonte & ſes Capitaines; ſur quoi on remarquera que, de même que l'on a vû ci-devant que le terme, juſqu'où s'eſt avancé l'Amiral de Fonte au Détroit de Ronquillo, où il a trouvé le Vaiſſeau venu de Boſton, répond à la Baye d'Hudſon auprès de l'eau de Wager; de la même manière le dernier terme du Voyage du Capitaine Bernardo répond à la Baye de Baffin, vis-à-vis le Détroit de l'Alderman Jonas: ainſi de la même manière que l'Amiral de Fonte paroît conclure aſſez mal ſa Relation, en diſant qu'il n'y a pas de paſſage dans la Mer du Sud par celui que l'on appelle le paſſage du Nord-Oueſt; l'on en peut dire autant de ce qu'aſſure le Capitaine Bernardo, qu'il n'y avoit pas de communication par le Détroit de *Davis*, puiſque l'on ſçait que l'on a pû naviguer juſqu'au fonds de la Baye de Baffin, où ſont les

Détroits de l'Alderman Jonas & de Jacques de Lancaſtre.

Il ne me reſte plus qu'à dire un mot de la manière dont s'accordent les découvertes de l'Amiral de Fonte avec celles des Ruſſes. On voit que le terme Oriental de la navigation du Capitaine Tchirikow & de mon Frère répond à une Côte qui joint les embouchures des Rivières de Haro & Bernardo.

C'eſt ſur de nouvelles connoiſſances acquiſes l'année dernière, que j'ai joint l'embouchure de la Rivière Bernardo avec une longue Côte qui tourne autour de la pointe la plus Septentrionale & Orientale de l'Aſie, en laiſſant entre deux un grand paſſage de près de cent lieues de large, par lequel la Mer Septentrionale de Tartarie ou la Mer Glaciale, communique avec celle du Sud.

J'ai appris en même-tems que la grande Côte, qui termine ce Canal à l'Orient avoit été vûe de fort loin par M. Spanberg dès l'année 1728, lorſqu'il étoit Lieutenant du Capitaine Beerings dans ſon premier Voyage. Les Ruſſes s'en ſont enſuite approchés de plus près en 1731. comme j'ai dit ci-devant (p. 16.) Mais comme je ſuis informé préſentement que ce continent eſt fréquenté par les Ruſſes, qui en apportent de très-belles fourures; c'eſt d'eux que l'on doit principalement attendre d'etre informé exactement de la ſituation & de l'étendue de ces nouveaux Pays ignorés juſqu'à préſent; mais il faudroit pour cela que la Cour de Ruſſie y envoyât de bons Pilotes & Aſtronomes, pour determiner exactement la longitude & la latitude.

Ces découvertes ſeroient des plus importantes, puiſqu'elles nous aſſureroient de l'exiſtence de ces grandes terres marquées ſur ma première Carte ſuivant la Lettre de l'Amiral de Fonte, & fixeroient l'incertitude dans laquelle j'ai été pour en marquer exactement la ſituation & l'étendue, à cauſe de la brieveté & des autres défauts de la Relation de l'Amiral de Fonte.

Il ſeroit auſſi à ſouhaiter que la Cour de Ruſſie entreprît d'achever la découverte de la grande Iſle que l'on voit ſur ma Carte à cent lieues de l'Orient du Kamachatka entre les latitudes de 51 & 59 degrés, dont le Capitaine Beerings a eu connoiſſance dès l'année 1726, par tous les indices que j'ai rapportés dans mon Mémoire, lû à l'Académie le 8 Avril 1750. (*Voyez* p. 13.) Mon Frère de la Croyere & le Capitaine Tchirikow ſur le Vaiſſeau duquel il étoit, approchèrent aſſez près de cette Iſle le 20 Septembre 1741. pour y voir des Habitans qui vinrent à eux, chacun dans un petit Bateau ſemblable à ceux des Groen-

landois ou des Eſquimaux. Cette grande Iſle n'a peut-être pas moins de 100 ou 150 lieues d'étendue, puiſque les Côtes en ont été vûes par le Capitaine Tchirikow, & mon Frère à leur retour de l'Amérique pluſieurs jours de ſuite avant que d'être arrivés au lieu dont je viens de parler, qu'ils trouvèrent ſous la latitude de 51°. 12′ & diſtant de 12°. environ à l'Orient du Port d'Avatcha, qui fut le terme de leur navigation.

C'eſt encore une découverte qui paroît réſervée aux Ruſſes, que celle des Côtes Septentrionales de la Terre vûe par Don Jean de Gama, en allant de la Chine à la Nouvelle Eſpagne. Cette Terre a été marquée, pour la première fois que je ſçache, dans la Carte Marine de Jean Teikeira, Coſmographe du Roi de Portugal dreſſée en 1649, dont l'Original Manuſcrit a été trouvé dans une Carraque Portugaiſe par M. de la Grand-Maiſon, qui avoit commandé 4 ou 5 ans des Vaiſſeaux pour le Roi de Portugal à la Côte d'Angola. M. Thevenot à qui cette Carte Manuſcrite fut communiquée l'a fait graver de la même grandeur que l'Original, & l'a inſerée dans la ſeconde partie de ſes Recueils de Voyages, publiée à Paris l'an 1664.

Teikeira ne marque ſur ſa Carte que la Côte Méridionale de cette Terre avec quelques Iſles à l'Occident; mais ayant vû à Londres en 1724. chez M. Hanſloane, les Cartes Japonoiſes qu'il avoit achetées des héritiers de Kempfer, dont quelques-unes me furent envoyées à Peterſbourg pluſieurs années après, y ayant vû, dis-je, une aſſez grande Iſle, qui par ſa ſituation ne pouvoit être que la Terre de Jean de Gama; je n'ai pas fait de difficulté de la terminer du côté du Septentrion, comme l'on voit ſur ma Carte, & d'ajouter à ſa partie Orientale quelques moindres Iſles marquées dans les Cartes Japonoiſes. J'entrerai dans la ſuite dans un plus grand détail ſur ce ſujet, en rapportant, dans des articles à part, l'Hiſtoire de la découverte de chaque endroit particulier repréſenté ſur mes nouvelles Cartes.

De la Mer de l'Oueſt.

L'une des nouveautés que l'on voit ſur ma Carte eſt la figure que je donne à la Mer de l'Oueſt, découverte & parcourue dès l'an 1592. par Jean de Fuca: j'avois déja marqué cette Mer ſur la Carte manuſcrite que je montrai à l'Académie pendant la lecture de mon Mémoire, dans l'Aſſemblée publique du 8 Avril 1750; & j'en avois tracé le deſſein tel que M. Bua-

che l'a fait graver dans la Carte des nouvelles découvertes, &c. Mais comme dans cette Carte une partie des Pays découverts par l'Amiral de Fonte étoient placés de 10°. trop au Nord, cela m'avoit fait élever la Côte Septentrionale de la Mer de l'Oueſt juſqu'à 60°. de latitude, au lieu que, dans la nouvelle Carte que je donne à préſent, je termine cette Mer à 52°. ½ de latitude Nord; mais avant de rapporter les raiſons qui m'ont déterminé à lui donner l'étendue & la figure qu'elle a ſur ma nouvelle Carte, il faut faire l'Hiſtoire de ſa découverte, & rapporter les preuves que l'on a eues juſqu'ici de ſon exiſtence & de ſon étendue.

J'ai dit que ce fut Jean Fuca qui fit la découverte de cette Mer & qui y navigua : il étoit Grec de Nation, & né à Céphalonie. Il y avoit près de 30 ans qu'il ſervoit la Cour d'Eſpagne en qualité de Pilote, lorſqu'étant dans le Gallion qui revenoit des Iſles Philippines & de la Chine, aux environs de la Nouvelle Eſpagne, ce Vaiſſeau fut pris & pillé au Cap St. Lucas de la Californie le 9 Novembre 1587, par le Capitaine Anglois Thomas Candiſch.

Le Capitaine Candiſch étoit entré, comme l'on ſçait, dans la Mer du Sud par le Détroit de Magellan, & avoit fait tout le dommage qu'il avoit pû aux Eſpagnols, en brûlant & pillant leurs Villes & leurs Vaiſſeaux, comme avoit fait 10 ans auparavant François Drak. Ceux-ci, pour ſe mettre à couvert de pareilles entrepriſes, & ſurtout dans l'appréhenſion que les Anglois ne parvinſſent à entrer dans la Mer du Sud par la Route du Nord-Oueſt, qu'ils cherchoient depuis pluſieurs années, réſolurent de chercher eux-mêmes par la Mer du Sud, s'il y avoit un paſſage à celle du Nord, & de le fortifier, pour empêcher les Anglois de s'en ſervir.

Jean de Fuca y fut employé comme Pilote, dans l'un des 3 Vaiſſeaux que le Viceroi du Pérou y envoya avec cent hommes armés; mais ce premier Voyage n'ayant pas réuſſi, par la mutinerie des Soldats, &c. le Viceroi du Pérou l'envoya ſeul l'an 1592. dans une petite Caravelle qui n'étoit montée que de Matelots. Ayant parcouru la Côte de la Nouvelle Eſpagne & de la Californie, il parvint juſqu'à la latitude de 47°. où il trouva que la terre tournoit au Nord-Eſt, avec une grande ouverture entre 47 & 48 degrés. Il y entra, & y fit voile pendant plus de 20 jours, & trouva que la terre tournoit encore quelquefois Nord-Oueſt, Nord-Eſt & Nord, comme auſſi Eſt & Sud-Eſt.

Cette Mer étoit beaucoup plus large qu'à l'entrée ; il trouva dans cette Mer plusieurs Isles par lesquelles il passa, & entr'autres il en remarqua une grande à l'entrée sur la Côte Nord-Oueſt, avec un rocher très-haut, semblable à une Colonne.

S'étant approché de terre en plusieurs endroits, il y vit des Peuples vêtus de peaux, & il lui parut que la terre étoit très-fertile comme la Nouvelle Espagne ; il la crut même riche en or, argent, &c. Enfin ayant trouvé cette Mer fort étendue de tout sens, & large de 40 lieues dans l'embouchure du Détroit par lequel il étoit entré ; il y navigua si loin qu'il crut être arrivé dans la Mer du Nord, & par conséquent avoir achevé la découverte pour laquelle il avoit été envoyé : ce qui le détermina à s'en retourner, d'autant plus que n'étant pas armé, il ne se crut pas assez fort pour résister aux Sauvages qui auroient pû arriver. Il fit donc voile pour s'en retourner à la Nouvelle Espagne, & arriva à Acapulco l'an 1592, espérant de recevoir une grande récompense du Viceroi pour la découverte.

Il se rendit à Mexico, où il fut effectivement bien reçu par le Viceroi, avec promesse d'une bonne récompense ; mais ayant attendu 2 ans sans obtenir ce qu'il souhaitoit, le Viceroi lui dit qu'il seroit bien récompensé en Espagne par le Roi-même, & le pria d'y aller : ce qu'il fit.

Il fut aussi bien accueilli du Roi d'Espagne qu'il l'avoit été du Viceroi du Mexique, mais seulement en paroles ; ce qui fit qu'après avoir attendu long-tems sans rien obtenir, il s'enfuit secretement d'Espagne pour s'en retourner par l'Italie chez lui, parmi ses parens & Compatriotes. Ce fut en route qu'il fut rencontré à Venise au mois d'Avril 1596. par un Navigateur Anglois, nommé Michel Lock, avec lequel il convint de s'offrir à la Cour de la Reine Elisabeth, pour conduire les Anglois dans la Mer qu'il avoit découverte. Différens accidens en retardèrent l'exécution pendant 6 ans, après lesquels ce Pilote, Jean de Fuca, mourut dans sa Patrie. L'on trouve ce récit attesté par Michel Lock, dans la collection des Voyages Anglois de Purchas, tom. 3e. p. 849.

C'est sur cette Relation que j'ai marqué le passage Septentrional de la Mer de l'Oueſt dans la Mer du Sud, sous la latitude de 47°. à 48°. comme on le voit dans la première Carte que je publie à présent, que j'avois fait graver au mois de Septembre de l'année dernière ; & comme cette situation avec celle des Terres découvertes par l'Amiral de Fonte, ne m'a pas

permis d'élever la Côte Septentrionale de cette Mer de l'Oueſt au-delà du 52 ou 53e. degré, c'eſt à cette latitude que j'ai terminé la Mer de l'Oueſt. Je rapporterai en particulier dans des articles ſéparés, les raiſons que j'ai eues de lui donner, à cette Mer de l'Oueſt, l'étendue que l'on voit ſur ma Carte, tant à l'Orient qu'au Sud, & cela lorſque je parlerai des découvertes faites par terre, tant à l'Oueſt du Canada & de la Louiſiane, qu'au Nord de la Californie & du nouveau Mexique.

Il me reſte à dire ſur quel fondement on doit placer, comme je l'ai fait dans ma Carte, une autre entrée à la Mer de l'Oueſt dans celle du Sud, ſous la latitude de 45. degrés.

On lit, dans l'Ouvrage Eſpagnol intitulé la *Monarquia Indiana*, par le Frère Jean de Torquemada, de l'Ordre de Saint François, Liv. 5. Chap. 45. que Philippe II. Roi d'Eſpagne, s'étoit déterminé à faire découvrir les Côtes de la Californie, ſur l'avis que certains Etrangers lui avoient donnés, qu'ils avoient paſſé de la Mer du Nord à celle du Sud, par le Détroit d'Anian, lequel eſt au-delà du Cap Mendocin, & qu'ils y avoient vû une grande Ville, &c.

Le Cap Mendocin fut ainſi nommé en l'honneur de Don Antoine de Mendoce, premier Viceroi de la Nouvelle Eſpagne; & la découverte s'en fit par 3 Vaiſſeaux qui, dans leur retour des Philippines, y arrivèrent à la hauteur d'environ 42°. Dans la route que les Eſpagnols firent, depuis ce Cap juſqu'au Port de la Nativité (dans la Nouvelle Eſpagne ſous la latitude de 19°. $\frac{1}{2}$.) tout parut être terre ferme: ce qui ayant été rapporté au Viceroi, au retour de ces 3 trois Vaiſſeaux; il ordonna que l'on découvrit tout le détail de cette Côte juſqu'au Cap Mendocin. Mais on ne put d'abord arriver plus loin que le Cap San Jago, que l'on appelle depuis le Cap de la Magdelaine, qui eſt à la hauteur de 25°; les Vaiſſeaux qui faiſoient cette recherche ayant été aſſaillis à cette hauteur par un vent Nord-Oueſt, diamétralement oppoſé à la Navigation qu'ils avoient entrepriſe.

Ce n'a été que ſous le 9e. Viceroi de la Nouvelle Eſpagne, Don Gaſpard de Cuniga & Acebedo, Comte de Monterey, que l'on a continué à connoître en détail les Côtes de la Californie, ſuivant les Ordres qu'il avoit reçus de la Cour d'Eſpagne de pouſſer ces recherches. Il fit préparer trois Bâtimens dont il nomma pour Amiral, le Capitaine Toribio-Gomes de Corvan, Perſonnage d'expérience, & qui méritoit toute confiance;

fiance ; il lui donna pour Compagnon le Général Sébaſtien Vizcayen, qu'il fit Capitaine Général de cette expédition, parce qu'il avoit le plus de connoiſſance de ces Terres, où il avoit été dès l'année 1594. Enfin, ſans marquer tout le reſte de la diſpoſition que l'on fit pour cette recherche, il me ſuffira de dire, que les trois Bâtimens que l'on y employa, furent le Capitaine nommé San-Diego, l'Amirante S. Thomas, & la Frégate les trois Rois, qui partirent d'Acapulco le 5 Mai 1602, prenant la route du Cap Mendocin. Je ne rapporterai pas non plus ce qu'ils firent en chemin, réſervant ce détail pour l'article dans lequel je traiterai de la Californie en particulier ; il me ſuffira de dire ici qu'ils arrivèrent le 16 Décembre à un bon Port, qu'ils nommèrent le Port de Monterrey, qui eſt ſous la latitude de 38 à 39 degrés.

A ce Port, l'un des vaiſſeaux (l'Amirante,) les quitta pour s'en retourner à la Nouvelle Eſpagne ; mais les deux autres continuèrent leur route juſqu'au 19 Janvier, que le Capitaine arriva à un Cap ſous la latitude de 42°. qui étant auprès de Montagnes couvertes de Neiges, fut appellé le Cap Blanc de S. Sébaſtien ; ce lieu eſt un peu au-delà du Cap Mendocin, qui eſt à 41° $\frac{1}{2}$ de latitude. Ce ſecond vaiſſeau n'alla pas plus loin que le Cap blanc de S. Sébaſtien, d'où il s'en retourna pour Acapulco : il n'y eut que la Frégate (Les trois Rois) qui arriva le 19 Janvier à la latitude de 43°. où elle trouva que la côte tournoit au Nord-Eſt. L'Enſeigne Martin d'Aguilar qui la commandoit, vit à cette latitude une Rivière (ou détroit) très-navigable, dont les bords étoient couverts d'une grande quantité d'arbres ; mais voulant entrer dans cette embouchure, il lui fut impoſſible de le faire, à cauſe de la rapidité de cette Rivière, & de la violence des courans : c'eſt ce qui l'obligea à retourner à Acapulco, comme avoient fait les autres Bâtimens ; outre qu'ils étoient expoſés à un mauvais tems & à un grand froid. Comme j'ai jugé que cette entrée appartenoit à la Mer de l'Oueſt, je n'ai pas fait difficulté de l'y rapporter, & de la marquer ſur ma Carte, comme une ſortie de cette Mer dans celle du Sud. Ce fut là le terme des découvertes des 3 Vaiſſeaux envoyés par le Comte de Monterrey, dont les Inſtructions ne portoient pas qu'ils allaſſent plus loin au Nord ; & c'eſt ce qui determina cette Frégate à s'en retourner lorſqu'elle fut arrivée à la latitude que je viens de dire ; outre qu'elle y fut encore obligée par la quantité des malades qui étoient à bord.

Cette entrée découverte par Martin d'Aguilar, ſous la latitude de 43 degrés, eſt celle qui termine les connoiſſances que feu mon Frère le Géographe a euës au Nord de la Californie; on la voit ſur ſa Carte générale de l'Amérique, publiée en 1722. il termine la Californie au Nord, par le Cap Blanc de S. Sébaſtien, qu'il met à la latitude de 43 degrés, après lequel il fait tourner la côte de la Californie au Nord-Eſt, comme le dit Jean de Torquemada : mais mon Frère, pour exprimer l'entrée découverte par Martin d'Aguilar, a mis au Nord de la Californie, un petit bout de cote ſous la latitude de 45 degrés, ce qui forme une entrée qui eſt beaucoup plus large, que ne comportent les termes de la Relation. J'ai rapporté dans l'Avertiſſement de ces Mémoires (V. pag. 5.) ce que j'avois trouvé dans les papiers & les Cartes manuſcrites de feu mon Frère le Géographe, qui pouvoit ſervir à indiquer la connoiſſance qu'il avoit de la Mer de l'Oueſt dès l'année 1595, & j'ai promis de publier le Mémoire que mon Frère avoit compoſé peu après, pour prouver l'exiſtence de cette Mer. C'eſt la Piéce qui va ſuivre. J'ai crû devoir la publier avant de parler en particulier dans des articles ſéparés, du progrès des découvertes des François & des Eſpagnols dans ces Pays là ? ce que mon Frère indique fort en général dans le Mémoire que l'on va lire.

CONJECTURES

Sur l'exiſtence d'une Mer dans la partie Occidentale du Canada & du Miſſiſſipi.

Par G. DELISLE, *de l'Académie Royale des Sciences.*

LE feu Roy LOUIS XIV. ayant toujours témoigné qu'il avoit à cœur la découverte de la partie Occidentale de la Nouvelle France, j'ai cru que je ferois une choſe utile à l'État, ſi je donnois quelques lumières pour cette découverte, en montrant qu'il y a une Mer dans ces endroits là, & que l'on peut eſpérer d'aller par cette route juſques dans la grande Mer du Sud ; ce qui ouvriroit aux François un nouveau chemin à la Chine & au Japon, qui eſt une choſe que l'on cherche depuis ſi long-tems.

Comme la preuve de ma propoſition dépend en partie de la ſituation de Quivira, la premiere choſe que je crois devoir établir, eſt cette ſituation ; & pour cela je ſuppoſe que le nouveau Mexique eſt à l'endroit où toutes les Cartes le mettent : ce qu'il ſeroit bien aiſé de prouver, ſi l'on en doutoit, puiſque tout le monde le met au Nord de la nouvelle Eſpagne.

Cela ſuppoſé, Quivira doit être auſſi à la même longitude, ou approchant. Il eſt vrai qu'Herrera le met à l'Orient du nouveau Mexique, & que Benavides, qui a demeuré pluſieurs années dans le nouveau Mexique, dit la même choſe ; & que pour y aller de ce Pays-là, il faut paſſer chez des Peuples appellés Apaches Vaqueros, c'eſt-à-dire, Indiens des Vaches, qui habitent à ce qu'il dit, dans de fort grandes plaines ; mais Gomara, en décrivant la route qu'a fait Vaſq Coronat en y allant, le fait tirer vers le Nord, & met Quivira environ à 40 degrés de latitude ; & comme cet Auteur a parlé plus poſitivement que les autres, c'eſt auſſi celui auquel je me ſuis fixé.

Après ces témoignages, il ne faut pas s'arrêter à la ſituation de Quivira, marquée ſur quelques Cartes, à la partie Sep-

tentrionale & Occidentale de la Californie. Auſſi Purchas dit-il, que ces Cartes ne valent rien, & que Quivira y eſt fort mal placé; & cela a été confirmé par le Comte de Peñaloſſa, qui a été Viceroi du Mexique, & qui a publié ici que Quivira étoit au Nord du nouveau Mexique, & que c'étoit une erreur de le mettre à l'Oueſt.

La Mer, dont je veux prouver l'exiſtence eſt à Quivira; & je ne crois pas que l'on en puiſſe douter, puiſqu'au rapport de Gomara, les Eſpagnols la virent, lorſqu'ils allèrent à Quivira, & qu'ils virent même des vaiſſeaux ſur la côte. Jean de Laet, en parlant du Voyage de Vaſq Coronat, dit que les Habitans de Cibola, qui ſont un peu à l'Occident du nouveau Mexique, vont chercher des cuirs à huit journées de chez eux; & Ramuſius qui rapporte auſſi ce Voyage, dit, que les plaines dans leſquelles ils les vont prendre, ſont du côté de la Mer, qui ſera, ſans doute, cette même Mer qui baigne les côtes de Quivira.

Nicoloſi, dans ſon Hercule Sicilien, marque auſſi une Mer au Nord du nouveau Mexique, ſur laquelle il a placé Quivira. Je ne ſçai quels ſont les Mémoires qu'il a ſuivis; mais on m'a aſſuré qu'il avoit eu communication de ceux que l'on envoye à la Congrégation de la Propagande.

Il y a de l'apparence que ce qui a rendu cette Mer ſi peu connue, a été le ſoin que les Eſpagnols ont pris de la cacher aux autres Nations de l'Europe. On voit néanmoins que les Anglois en ont eu quelque connoiſſance; car Purchas, aſſure que les Sauvages du Midi & de l'Occident de la Virginie leur en ont parlé, & qu'un Anglois nommé Derner, s'étoit mis en devoir de l'aller chercher. Cela eſt confirmé par ce qui eſt dit dans la Relation de la Nouvelle France de l'an 1640; que les François de Canada, prirent cette année là un Anglois à Kinibeki en Acadie, lequel, ayant appris, diſoit il, que l'on pouvoit aller au nouveau Mexique, par une Mer qui eſt au Nord de ce Pays, viſitoit toute la côte depuis deux ans, pour voir s'il ne trouveroit point quelque Rivière, ou quelque Lac, qui le conduiſit chez des Peuples qui euſſent plus de connoiſſance de cette Mer.

Mais comment, me dira-t-on, peut-il y avoir une Mer ſi voiſine de la Nouvelle France, ſans que les François, qui y ſont établis, en ayent eu connoiſſance? Je réponds à cela, qu'il y a déja long-tems qu'ils en ont eu des avis; mais que la négligence, ou peut être la difficulté, les a empechés de s'en éclaircir.

La Relation de la Nouvelle France de l'an 1632. rapporte que les Nipiſſiriniens alloient une fois l'année à la traite chez une Nation éloignée d'eux d'environ un mois de chemin, & là, venoit auſſi trafiquer un certain Peuple, qui y abordoit par Mer avec de grands bateaux.

Dans la Relation de 1641. les Anciens de la Nation neutre, qui étoit voiſine de celle des Hurons, diſent avoir connoiſſance d'un Peuple en Occident, vers lequel ils alloient faire la guerre; que ce peuple n'étoit pas fort éloigné de la Mer, & que les Habitans y pêchoient les Vignots, qui ſont une eſpèce d'huitres, dont l'écaille ſert à faire ce qu'ils appellent de la porcelaine.

Dans une autre Relation de l'an 1659, & 1660. on lit que les Sauvages, qui habitent la pointe la plus Occidentale du Lac ſupérieur, aſſurent qu'ils ont la Mer de trois côtés, ſçavoir, au Nord, à l'Oueſt, & au Sud. Or, cette Mer qu'ils trouvent à l'Oueſt, ne peut être que celle dont je parle.

Dans la Relation de 1669, & 1670. le P. Marquette qui travailloit alors à la Miſſion des Outaoüacs, dit avoir appris que dans le Pays des Aſſinipoils (cette Nation étoit alors à 15 ou 20 journées à l'Oueſt de la pointe du S. Eſprit.) il y a une grande Rivière qui mene à cette Mer de l'Oueſt, & qu'un Sauvage lui avoit dit, qu'étant à l'embouchure de cette Rivière, il y avoit vû quatre grands canots à la voile.

Dans cette même Relation, le P. Dablon, Supérieur de cette Miſſion des Outaoüacs, parle auſſi de cette grande Rivière, par laquelle on deſcend à la Mer d'Oueſt, & du Sauvage, qui a vû les quatre vaiſſeaux. Il ajoûte que cette Rivière par laquelle on deſcend dans la Mer, eſt à huit journées de ſa Miſſion; & que ſelon les Sauvages, elle va & vient bien avant dans les terres: ce qui ſignifie, dit-il, à leur maniere de parler, qu'il y a flux & reflux; qu'enfin la Mer n'eſt qu'à deux cent lieuës de ſa Miſſion vers le couchant; & que l'on ſçait ces choſes par le rapport de pluſieurs Sauvages, dont les dépoſitions s'accordent parfaitement.

Pour les Nadoüeſſis, que nous appellons préſentement les Sioux, ils devoient connoître cette Mer de l'Oueſt: car ils diſent dans la Relation de l'an 1666. qu'ils ſont preſque au bout du monde; qu'à la vérité il y a encore d'autres Peuples vers le Soleil couchant appellés Karézi: mais qu'au-delà de ces Peu

ples la terre eſt coupée, & qu'il n'y a plus qu'un grand Lac dont les eaux ſont puantes. C'eſt la manière dont les Sauvages s'expriment, quand ils parlent de la Mer.

Ceux qui ont travaillé dans ces derniers tems, à la découverte de la Rivière de Miſſiſſipi, ont auſſi oui parler de cette Mer. M. Joliet, qui fut envoyé l'an 1673. par M. de Frontenac pour faire cette découverte, préſenta à ſon retour une Carte, dont j'ai la copie, ſur laquelle il a écrit que, par l'une des grandes Rivières, qui viennent à l'Oueſt, & ſe déchargent dans le Miſſiſſipi, on pourroit trouver paſſage pour aller à la Mer; qu'à 20 journées par terre de cette Rivière de Miſſiſſipi, il y a une Nation qui a commerce avec des Peuples, qui leur donnent des haches; & que, s'il étoit arrivé deux jours plutôt, il auroit parlé à ceux-mêmes qui avoient apporté quatre de ces haches.

Le Pere Marquette, dont j'ai parlé, & qui étoit avec M. Joliet dans cette découverte, parle plus préciſément du chemin: car il dit dans ſa Relation que les Sauvages l'avoient aſſuré que, quand on a remonté pendant cinq ou ſix jours la Rivière des Oſages, ou des Miſſouris, on trouvoit une belle prairie de 20 ou 30 lieuës de long; que, quand on l'avoit traverſée en allant au Nord-Oueſt, on rencontroit une petite Rivière ſur laquelle on pouvoit s'embarquer, qui avoit ſon cours vers le Sud-Oueſt durant 12 ou 15 lieuës; qu'après cela elle entroit dans un petit Lac; & que de ce Lac ſortoit une autre Rivière fort profonde, qui alloit à l'Oueſt ſe décharger dans la Mer. Cette Mer ne ſçauroit être une autre Mer que celle dont je parle.

Quand M. de la Salle a continué la découverte du Miſſiſſipi, il a été accompagné par deux Recollets, le P. Zenobe & le Père Hennepin, qui ont tous deux parlé de cette Mer. Le premier rapporte que les Sauvages aſſurèrent ledit ſieur de la Salle, que la Rivière des Oſages, ou des Miſſouris, étoit formée par beaucoup d'autres, & peuplée de quantité de grands Villages, & de beaucoup de Nations différentes; qu'il y avoit des terres & des prairies, & une grande chaſſe de bœufs & de Caſtors; qu'on la remontoit juſqu'à une montagne d'où toutes les Rivières, qui la forment, tirent leur origine, & qu'au-delà de cette Montagne, étoit une Mer où l'on voyoit de grands Navires.

Le P. Hennepin qui s'eſt retiré en Angleterre, & enſuite en Hollande, dans l'Hiſtoire qu'il a faite de cette découverte par ordre de Guillaume III. Roi d'Angleterre, & des Etats Généraux, aſſure que, ſi on veut le renvoyer dans ce Pays-là, il trouvera un paſſage commode pour ſe rendre de la Louiſiane dans la mer du Sud, par des Rivières capables de porter de gros vaiſſeaux, & qui ſont ſituées au-delà du Miſſiſſipi; & avoue qu'il aſpire après cette découverte, comme après l'une des plus belles & des plus mémorables, qui ſe pourroient faire.

J'ai la copie d'une Carte manuſcrite de M. de Louvigny, (qui a commandé en Canada pendant pluſieurs années) faite par lui ſur ſes propres connoiſſances, & ſur les Relations de pluſieurs François qui étoient allés avec M. de la Salle. Sur cette Carte, il marque auſſi une Rivière. Il l'appelle la Riviere de l'Oueſt. Il dit qu'elle coule du côté des Eſpagnols, & qu'elle tombe dans la Mer.

J'ai appris de M. le Sueur, qui a demeuré long-tems chez les Sioux, que les Panis habitent ſur les bords d'un Lac, d'où ſort une grande Rivière nommée Meſchaſipi, qui coule vers l'Oueſt ſans qu'on ſçache où elle tombe. Il y a apparence que cette Rivière eſt la même que celle dont le P. Marquette a parlé, & qu'elle ſe va jetter dans la Mer. Cette Mer ne doit pas être éloignée de ces endroits, puiſque le même M. le Sueur m'a dit que les Sioux, étant allés à 15 journées vers l'Oueſt, pour faire la guerre à d'autres Nations, trouvèrent dans ce Pays des Forteresſes ſur le bord de la Mer, dans leſquelles ils virent des gens, comme nous, avec des robes de chambre, & qui vendoient des couteaux différens des nôtres.

Enfin la tradition des Illinois porte qu'ils étoient autrefois établis ſur cette Mer de l'Oueſt; mais qu'ils en ont été chaſſés par leurs ennemis.

Que l'on ne diſe pas que cette Mer ſoit la mer Vermeille de Californie, & que c'eſt là que cette Rivière d'Oueſt ſe doit décharger, comme le croyent la plûpart de ceux qui en parlent; car c'eſt faute d'avoir examiné les diſtances & les obſervations, qu'ils parlent de la ſorte. M. de la Salle lui même croyoit bien autrefois que la Rivière du Miſſiſſipi ſe rendoit dans cette Mer de Californie; & M. Joliet a cru que c'étoit des Peuples de Californie de qui venoient les haches dont j'ai parlé; mais il doit y

avoir plus de 400 lieuës de cette Rivière de l'Oueſt juſqu'à cette Mer ; & l'on voit bien que ce n'eſt pas de la même Mer dont parlent les Sauvages, ni que ce ſoit avec ceux de Californie qu'ils trafiquent.

Ce ſont là les raiſons qui me font croire qu'il y a une Mer à l'Oueſt de la Rivière de Miſſiſſipi, qui n'eſt pas éloignée des Peuples qui nous ſont connus. Il eſt vrai que preſque tout cela ne roule que ſur le rapport des Sauvages ; mais il n'eſt pas poſſible que tant de différentes perſonnes, dans des tems & des lieux ſi différens, ſe ſoient accordés pour nous tromper, n'ayant aucun fruit à eſpérer de leur menſonge.

Il faut voir préſentement ſi cette Mer peut être de quelque utilité aux François ; & je ne croi pas que l'on en puiſſe douter, ſi l'on ſuppoſe qu'elle a communication avec la grande Mer du Sud, ni que l'on doive révoquer en doute cette communication, ſi l'on ſe ſouvient de ce que j'ai dit ci-deſſus touchant les grands vaiſſeaux que l'on y a vûs ; car enfin ces vaiſſeaux ne ſçauroient être des canots des Amériquains.

L'Anglois nommé Derner, dont j'ai déja parlé, n'entreprenoit la découverte de cette Mer, que ſur le bruit que quelques Navires étrangers y étoient arrivés chargés de toute ſorte de marchandiſes, vaſes & uſtenciles, qui ne ſont pas en uſage chez les Amériquains. Il me paroit que ces vaiſſeaux venoient du Japon, ou de quelqu'autre Pays Oriental, & qu'ils avoient peut-etre été jettés dans ces endroits par quelque tempête. Gomara dit que ceux que les Eſpagnols virent à Quivira, avoient des vergues dorées, & des proüës argentées ; qu'ils étoient chargés de marchandiſes, & que l'on crut qu'ils étoient venus du Cathai, ou de la Chine. Et les Nipiſſiriniens dont j'ai parlé diſoient que les marchandiſes, que ces étrangers apportoient, étoient des haches faites en queue de perdrix, des bas avec des ſouliers attachés enſemble, ſouples néanmoins comme un gand & autres choſes, qu'ils changeoient avec des pelleteries ; & que ces Etrangers n'avoient ni barbe, ni cheveux, ce qui faiſoit qu'on les appelloit têtes pelées ; & qu'ils avoient fait entendre qu'ils ſeroient bien aiſe de voir des François ſur la peinture que les Sauvages leur faiſoient d'eux.

Le P. Hennepin dit que les grandes vûes de M. de la Salle, ne rouloient que ſur l'eſpérance qu'il avoit de trouver la Mer du Sud. Enfin, il ſemble que les avantages que le tems & l'expérience.

périence pourroient faire tirer de cette Mer, ſoient un motif ſuffiſant pour haſarder cette découverte, & pour s'aſſurer de cette conjecture, ou pour la détruire.

Peut-être ſera-t-on bien aiſe de ſçavoir quelle route il faudroit tenir, pour faire cette découverte avec plus de certitude.

Il me ſemble que, ſi on alloit par le Canada, la Rivière de Miſſouri ſeroit la route la plus sûre, ſur-tout en prenant langue des Aouia qui connoiſſent, ſelon M. de Louvigni, une Nation qui trafique ſur cette Mer; & en conſultant encore les Panis qui étoient, du tems de M. le Sueur, à la ſource de cette Rivière de l'Oueſt.

Si l'on venoit par l'embouchure du Miſſiſſipi, il faudroit s'adreſſer aux Cenis, parmi leſquels, du tems de M. d'Iberville, il s'étoit retiré des Eſpagnols, les uns blancs, les autres mulâtres, chaſſés de Quivira par les Sauvages. Les Chomans que l'on trouve dans ces quartiers-là, pourroient encore donner quelques éclairciſſemens; car il y a de l'apparence que ce ſont les mêmes, que ceux que les Eſpagnols appellent Xumanes, qu'ils diſent être du côté de Quivira, ou qu'ils en ſont une Colonie.

Pour la diſtance qu'il y a de Quivira au nouveau Mexique, je ne ſçaurois la déterminer au juſte, à cauſe de quelque différence qu'il y a ſur cela dans les Auteurs. Je crois néanmoins qu'il peut y avoir environ 80 ou 90 lieuës de l'un à l'autre; & j'en juge par le tems que Vaſq Coronat employa pour ſe rendre du nouveau Mexique à Quivira.

Je crois enfin que cette Mer communique à la mer du Sud, par un détroit ſitué environ au 43e degré de latitude près du Cap le plus Septentrional de la Californie, & ce qui me porte à le croire, eſt ce que dit Jean de Torquemada en décrivant la découverte que les Eſpagnols ont faite de ce Cap.

Cet Auteur rapporte que le Comte de Monterrey, Viceroi du Mexique, envoya une Flotte pour reconnoître les côtes de ce Pays; que Martin d'Aguilar, Capitaine de Frégate, fut ſéparé par les vents du reſte de la Flotte: qu'il fut le premier qui doubla le Cap Mendocin; qu'environ 30 lieuës plus loin, il découvrit, par la hauteur de 43 degrés, une pointe à laquelle il donna le nom de Cap Blanc; qu'au-delà de ce Cap, la côte commence à décliner plus à l'Eſt; que près de ce Cap, eſt une entrée sûre & navigable; que Martin d'Aguilar prit cette en-

trée pour l'embouchure d'une grande Rivière ; mais que c'eſt un détroit de Mer qui mene à une grande ville nommée Quivira ; que ce Capitaine voulut faire entrer la Frégate dans ce Détroit ; mais que le courant lui étant contraire, & ne voulant pas d'ailleurs paſſer ſes ordres, il retourna au Mexique.

Explication de la troiſiéme & quatriéme Carte.

L'On vient de voir, dans le Mémoire précédent de mon Frère, pour lequel il avoit dreſſé la quatriéme Carte, les preuves qu'il avoit, au commencement de ce ſiécle, de l'exiſtence d'une Mer, au Nord de la Californie, & du nouveau Mexique, à laquelle il avoit donné le nom de Mer de l'Oueſt, pour la diſtinguer de celle du Sud, avec laquelle elle communique par l'entrée qui eſt au Nord du Cap Blanc. Cette entrée eſt celle de Martin d'Aguilar ; quoique mon Frère ne l'ait pas écrite ſur ſa Carte, on la voit marquée ſur la plûpart de ſes Cartes gravées depuis ce tems-là ; mais la Mer de l'Oueſt n'y eſt pas repréſentée.

A l'égard de la troiſiéme Carte que j'ai réduite exactement d'après une Carte de toute l'Amérique Septentrionale que mon Frère avoit dreſſée en 1695 ; elle diffère, comme l'on voit, de la quatriéme Carte, non-ſeulement parce que le Cap Blanc au Nord du Cap Mendocin n'y eſt pas marqué, non plus que le Détroit de Martin d'Aguilar ; mais encore parce que la côte Méridionale de la Mer de l'Oueſt n'y eſt pas continuée, juſqu'à la Californie ; d'où je conclus que mon Frère, entre la conſtruction de ces deux Cartes, avoit non-ſeulement connu le Cap Blanc, & le Détroit d'Aguilar, qui ne ſont pas dans la plus ancienne de ces deux Cartes ; mais qu'il avoit encore ſoupçonné la continuation de toute la côte Méridionale de la Mer de l'Oueſt, depuis le Cap Blanc, juſqu'au fond de cette Mer à l'Eſt, dans l'étenduë de 45 degrés en longitude, meſurés ſur la troiſiéme Carte.

Pour ce qui eſt de la côte Septentrionale de cette Mer de l'Oueſt, mon Frère l'avoit laiſſée indéciſe, comme l'on voit ſur ſes deux Cartes 3e, & 4e. Mais comme il marque ſur ſa 3e Carte ſous la latitude de 50 degrés, & la longitude de 250.

des habitations de Peuples alliés des Nadoueſſis, dont ils ſont éloignés d'environ 500 lieuës vers l'Oueſt, & que dans l'intervalle qui eſt au Nord entre ces Peuples & les Nadoueſſis, il marque qu'il y avoit des prairies & campagnes inondées à l'Oueſt & au Nord-Oueſt des Nadoueſſis ; l'on en peut conjecturer que l'on peut aller par terre des Nadoueſſis à ces Peuples les plus Occidentaux, & que par conſéquent la côte Septentrionale de la Mer de l'Oueſt doit être continuée depuis les Nadoueſſis, juſqu'à ces autres Peuples, dont mon Frère n'a point écrit le nom ſur ſa Carte ; mais que l'on peut croire être ceux qu'il nomme Karézi dans ſon Mémoire. (V. *pag.* 53.).

Suivant ce que je viens de dire, la côte Septentrionale de la Mer de l'Oueſt, ne s'étendroit guères au-delà du 50e degré de latitude, qui eſt à peu près l'étenduë que je lui ai donnée dans ma première Carte, en réglant les bornes de ce ſens là, ſur l'eſpace libre que m'ont laiſſé les découvertes de l'Amiral de Fonte.

A l'égard de l'ouverture que l'on voit ſur la troiſiéme Carte ſous la latitude de 50^d^. & la longitude de 247^d^. Il ſemble que mon Frère l'a priſe pour le Détroit d'Anian ; mais je n'ai pas encore trouvé ſur quel fondement il l'a placée ainſi, ni de quelle Mer il a voulu parler outre la Mer de l'Oueſt, lorſqu'il a écrit ſur ſa Carte, que *l'on pourroit croire, ſur des conjectures aſſez fortes, que le Détroit d'Anian, ſoit en ce lieu la jonction des deux Mers.* Peut-être a-t-il voulu parler de la jonction de la Mer de l'Oueſt avec celle du Nord, par le canal qu'il a laiſſé ouvert au Nord de la Baye d'Hudſon, à l'endroit marqué *ne ultrà*, ſous la latitude de 65°. Mais ce ne ſont que des conjectures, dont je viens de dire, que je n'avois pas encore trouvé les fondemens ; & auxquelles par conſéquent je ne dois pas m'arrêter, quoique mon Frère ait trouvé ces conjectures aſſez fortes pour placer dans cet endroit le prétendu Détroit d'Anian. On verra dans la ſuite de mes Mémoires, l'Hiſtoire des Opinions que l'on a eues ſur ce Détroit d'Anian, & les fondemens de ceux qui ont crû qu'il exiſtoit, & qui l'ont marqué ſur leurs Cartes : je me bornerai pour le préſent à ajouter, à ce que je viens de dire, que M. Nolin qui a copié, comme je l'ai dit dans mon avertiſſement (*pag.* 6.) ſur ſa première Mappemonde, le Globe Terreſtre : manuſcrit que mon Frère avoit préſenté à M. le Chancelier Boucherat, & qui y a marqué principalement cette Mer de l'Oueſt ; qu'il a, dis-je, terminé cette Mer, tant au Sud qu'au

Nord, & a marqué la continuation du Détroit d'Anian avec la Baye d'Hudſon : ce qui vient peut-être de ce que mon Frère l'avoit repréſenté ainſi ſur le globe de M. le Chancelier Boucherat. C'eſt ce dont je n'ai pû m'aſſurer, n'ayant pû retrouver ce globe, quelque peine que je me ſois donné pour cela auprès de la Famille reſtante de cet illuſtre Magiſtrat.

Je bornerai ici l'Explication de la troiſiéme Carte de mon Frère, me réſervant pour les Mémoires ſuivans à détailler & confirmer, par de nouvelles relations, les raiſons que mon Frère a eues pour s'aſſurer de l'exiſtence de cette Mer de l'Oueſt ; raiſons qu'il n'a expoſées qu'en général dans le Mémoire que l'on vient de lire ; au lieu qu'en faiſant l'Hiſtoire, comme je me le propoſe, des découvertes faites juſqu'à préſent, tant à l'Orient du Canada, qu'au Nord du nouveau Mexique, & en rapportant les Relations & les Obſervations qui n'ont pas encore été publiées ; cela me procurera le moyen, non-ſeulement de prouver l'exiſtence de cette Mer de l'Oueſt, diſtincte de celle du Sud, mais encore d'en fixer plus exactement la ſituation & l'étenduë.

Ce ſera alors que l'on pourra avoir une entière explication des fondemens ſur leſquels mon Frère avoit dreſſé, dès l'année 1695. la Carte de l'Amérique Septentrionale, dont la 3e Carte que je donne ici a été tirée.

FIN.

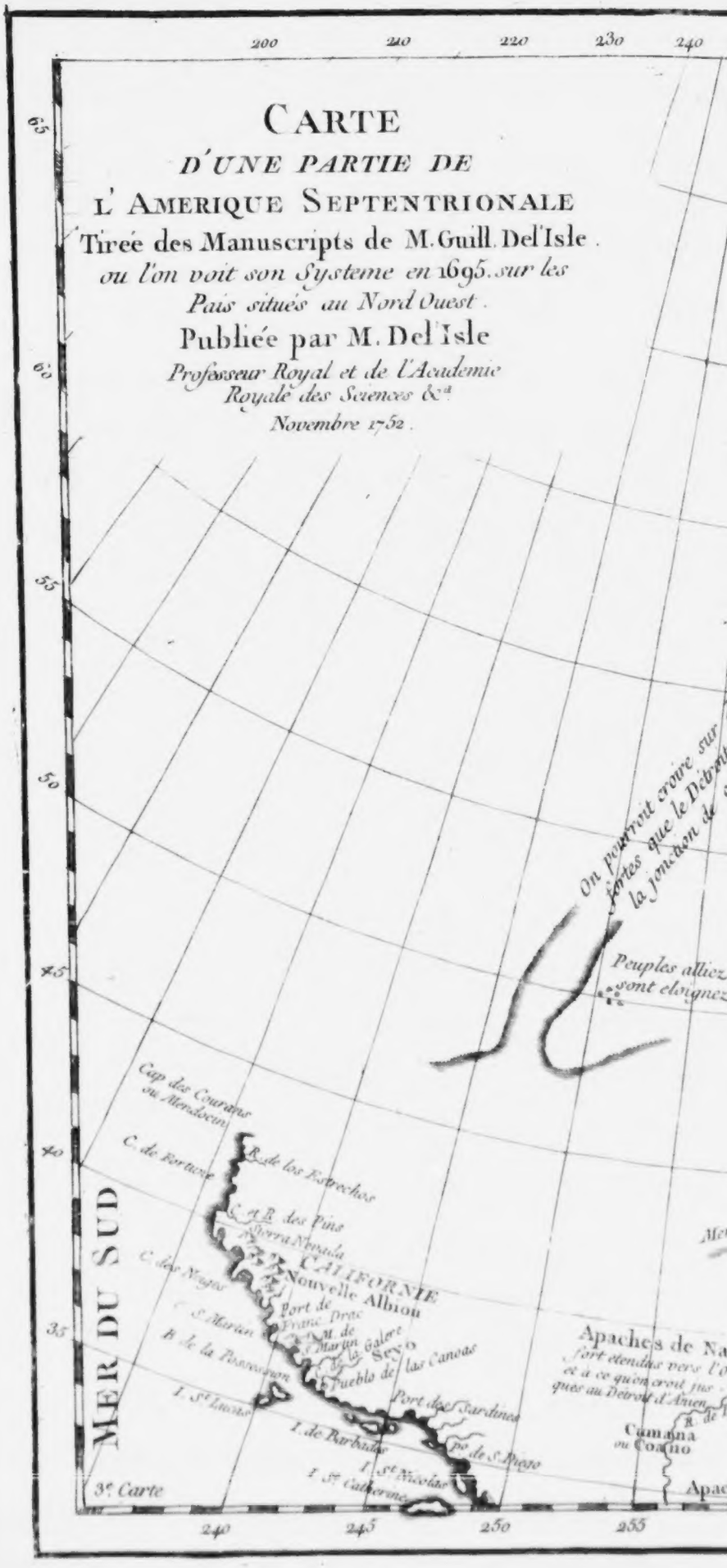
MER DE L'OUEST
CALIFORNIE
NOUVEAU MEXIQUE
CANADA
LAC DE L'OUEST
Terre d'Yeco
Grande Isle très peuplée
Cataractes qui sont en tout 30 pieds de hauteur
Port Arena dans la rivière
Iere Carte

CARTE GÉNERALE
DES DECOUVERTES
De l'Amiral de Fonte
Et autres Navigateurs Espagnols, Anglois et Russes, pour la recherche du Passage a la
MER DU SUD.
Par Mr De l'Isle de l'Academie Royale des Sciences et Professeur de Mathematique au College Royal
a Paris Septembre 1752
Dediée A M. ROUILLÉ Chev
Secretaire d'Etat ayant le
Echelle de Lieues Marines de Fr
Echelle de Lieues
SIBERIE
Terre de Yeso
Terre des Etats
Terre de Jesso
Terre de Compagnie
Terre de Staten
Terre de Gama
Terre de Jeanne
Terre de Marie
Terre de Gama
Terre de Jeanne
Terre de Marie
Terre de Staten

é Chevalier Comte de Jouy, &c.
ant le Département de la Marine
Marines de France et d'Angleterre de 20 au Degré
de Lieues d'Espagne de 17½ au Degré
Découvertes
et de
Polaire
Les que le Capitaine Bernardi donna par l'Amiral de Fonte a parcouru l'espace de 4
ses Capitaines en 1640
LAC BERNARDI
de l'Amiral de Fonte
LAC VALASCO
Terres vues par les Russes en 1741 Capitaine Tschirikow
MER DE L'OUEST
BAIE DE BAFFIN
Détroit d'Hudson
BAIE D'HUDSON
LABRADOR
CANADA
CALIFORNIE
Montagnes Rocheuses
Mexique
325
320
315
310
305
300
295
290
285
280
275
270
265
260
255
250
245
240
235
230
225
220
215
210
205
200
195
190
185
180
175
170
165
160
155
150
145
140
135
130
125
120
115
110
105
100
95
90
85
80
75
70
65
60

CARTE *Dressé sur la Lettre de l'Amiral de* FONTE,
Par l'Ecrivain de la Californie,
Publiée par M. De l'Isle. *Novembre* 1752.

330
330
Groenland
Detroit de Davis
Baie R
Detroit de Ronsford
L' A
Tiree
ou l
B. de Cumberland
Cap Walsingham
P. de Deff
I. de Bonne Fortune
Baie du Nord
Isles de Resolution
Detroit d Hudson
le Maurice
Terre de
borador
Hurons
Neu
tres


CARTE
D'UNE PARTIE DE
L' AMERIQUE SEPTENTRIONALE
Tiree des Manuscripts de M. Guill. Del'Isle.
ou l'on voit son Systeme en 1695. sur les
Pais situés au Nord Ouest.
Publiée par M. Del'Isle
Professeur Royal et de l'Academie
Royale des Sciences &c.
Novembre 1752.
200
210
220
230
240
65
60
55
50
45
40
35
MER DU SUD
CALIFORNIE
Nouvelle Albion
Cap des Courans
ou Mendocin
C. de Fortuna
R. de los Estrechos
C. des Negres
Port de
France Drac
Pueblo de
las Canoas
Port des Sardines
I. de Barbudo
I. Ste Marie
I. Ste Catherine
Apaches de Na
Cumana
ou Cosino
3e Carte
240
245
250
255

240
250
260
270
280
290
300
310
320
330
Groenland
BAYE DE BAFFINS
Detroit de Davis
Detroit de Lalderman Jonas
Detroit de Jaques Lancastre
Baye de Cumberland
Detroit d'Hudson
Terre de Labrador
BAYE D'HUDSON
P. de Munck
C. Vermandois
Fort Bourbon
Port de Nelson
Churchill R.
Prairies et Campagnes immenses
Peuples alliez des Peuples Nadoussis
MER DE L'OUEST
Mer Navigable au Nord du Nouveau Mexique et de Quivira
Asenipoils
Nadoussis
Pays
Saguenay
L. Supérieur
L. Huron
L. des Illinois
L. Erie
Nouveau Mexique
Apaches de Xila
Apaches del Perillo
Chouenons
Apalaches
Quivira habité par les Peuples Aixaos
Xoumanes
Japdes
Kabotaos
Cumana
Coaino
Zuny
Cibola
Quivira
Tiguex
Tiguas
Tampires
Hubates
Picuries
Taoros
Cumanes
Panimaha
Panemahas
Oumamiouminis
Outagamis
Kicapous
Maskoutens
Outaouacs
Outaouas
Nipisson
Francois
Sault de Niagara
Sault Ste Marie
Sault Ste Antoine
Lac des Illinois
Lac des Pleurs
Lac Dauphin
Lac Pimitoui
Lac des Christinaux
Lac des Assenipoils
Lac Alemipigon
Lac Abitibis
Lac Nemiskau
Lac Mistassins
Lac Nekouba
Lac Pitchibouroumi
Lac Mistassirinis
Lac Ouabache
Lac Tamaroa
Lac St Antoine
Lac Prudhomme
Lac Tascaluca
Lac Apalachites
Lac Ouachipimag
Lac Ouachipimag R.
Ouabache R.
Oyo R.
la belle Riviere
Ouiatanon
Theoma
Ceca
Tamaroa
Ouallache R.
Mississipi R.
Missouri R.
Illinois R.
Chicagou R.
Melikoki R.
Ouisconsin R.
Riviere des Iroquois
Riviere des Outagamis
Riviere des Sakis
Riviere des Renards
Riviere des Puans
Riviere des Ilinois
Riviere des Chaouanons
Riviere des Chapoussea
Riviere des Arcansas
Riviere des Akansea
Riviere des Tamaroa
Riviere des Oyo
Riviere des Ouachipimag
Riviere des Ouabache
Riviere des Ouallache
Riviere des Apalaches
Riviere des Tascaluca
Riviere des Prudhomme
Riviere des Chouenons
Riviere des Theoma
Riviere des Ceca
Riviere des Oumamiouminis
Riviere des Outagamis
Riviere des Kicapous
Riviere des Maskoutens
Riviere des Outaouacs
Riviere des Outaouas
Riviere des Nipisson
Riviere des Francois

A/1-4000/1762
filed with A/1-4000/1753

CARTE

DRESSÉE PAR M. GUILLAUME DEL'ISLE

Au commencement de ce Siecle, pour servir à ses Conjectures sur l'Existence de la Mer de l'Ouest.

Publiée par **M^r. Joseph Nicolas Del'Isle** *Novemb. 1752*